

**BERNARD FRIPIAT**

**NOUS N'IRONS PAS  
À  
L'HOSPICE**

Merci de noter que cette pièce est déposée à la SABAM et non à la SACD

[b.fripiat@noos.fr](mailto:b.fripiat@noos.fr)

06 69 00 05 47

# NOUS N'IRON PAS À L'HOSPICE

**Comédie en 5 actes**

Bernard FRIPIAT 25 rue de la Croix Nivert 75015 PARIS

**Tél. : 06.59.51.85.73.**

<http://www.orthogaffe.com/>

**b.fripiat@noos.fr**

Dépôt : SABAM (Belgique) Responsable : Sophie Gohr

(00 32 2 286 82 73) [Sophie.gohr@Sabam.be](mailto:Sophie.gohr@Sabam.be)

**Merci de noter que cette pièce est déposée à la SABAM et non à la SACD**

À Sacha Pirrera qui nous fit l'amitié de naître pendant que j'imaginais cette comédie.

## **Création**

**Cette comédie fut créée le 11 février 2005 à Paris**

<https://www.youtube.com/watch?v=BgcXJ80OYTQ>

**Pénélope : Nadia Moreau**

**Nestor : Bernard Fripiat**

**Lise Gabrielle : Marion Honoré**

**Le directeur : Philippe Oliveira**

**Albert : Michel Nison**

**L'infirmière : Carine Coulombel**

**Mise en scène : Bernard Fripiat**

**Décor : Nadia Moreau**

## ACTE 1

*Nous nous trouvons dans le salon d'un couple fortuné.*

### Scène 1

**Nestor.** Non ! Je n'irai pas à l'hospice.

**Pénélope.** Pourquoi ?

**Nestor.** Comment « pourquoi » ? Réfléchis un peu ! Enfin essaye ! Je te connais. Si tu fais un effort, tu peux y arriver. *(Expliquant, fier de l'effet qu'il prépare).* L'hospice, *(ménageant son effet, puis d'un ton définitif)* c'est pour les vieux.

**Pénélope.** Rassure-toi ! Nous le serons bientôt. Juste une question de temps ! *(Toujours heureuse de lui envoyer une vanne).* De plus, je te le rappelle, tu as 70 ans.

**Nestor.** *(D'une évidente mauvaise foi).* Je ne vois pas le rapport.

**Pénélope.** Tu as tout de même estimé qu'il était temps de passer la main.

**Nestor.** *(Piqué au vif).* Je n'ai pas passé la main. J'ai chargé un quidam de gérer mon groupe au quotidien.

*Il marque un temps et ajoute d'un ton qui n'admet aucune contradiction...*

Mais, je garde le contrôle.

**Pénélope.** *(Du ton de celle qui connaît la rengaine).* Oui !

**Nestor.** Je le vire quand je veux.

**Pénélope.** Oui !

**Nestor.** D'ailleurs, il le sait.

**Pénélope.** Tu n'arrêtes pas de le lui dire. *(Ménageant son effet).* N'empêche que tu ne travailles plus !

**Nestor.** Non, mais je contrôle.

**Pénélope.** *(Tirant la conclusion).* Qui t'empêche de contrôler de l'hospice ?

**Nestor.** Qui m'y force ?

**Pénélope.** L'envie de faire plaisir à Lise Gabrielle.

**Nestor.** Nous ne lui avons rien demandé.

**Pénélope.** Elle serait plus tranquille de nous savoir dans une maison de retraite.

**Nestor.** Nous n'allons pas nous enfermer dans un hospice pour la rassurer.

**Pénélope.** Si !

**Nestor.** Marigny, nous l'avons faite !

**Pénélope.** *(Insistant sur le « je »).* Je l'ai faite.

**Nestor.** Je ne suis pas le père ?

**Pénélope.** Si ! (*Au public*). Probablement.

**Nestor.** Heureux de te l'entendre dire. Ma qualité de père suppose que nous nous sommes investis à deux.

**Pénélope.** Non !

**Nestor.** Comment ça, non ?

**Pénélope.** (*Catégorique*). Non ! (*Prenant sa respiration*). Désolée, tu n'as rien investi.

**Nestor.** Pardon ?

**Pénélope.** Calcule, (*pensant qu'il est chef d'entreprise*) tu es programmé pour ça ! Moi, j'ai fourni 27 nausées, supporté 1997 coups de fil de ta mère, souffert 42 migraines, 282 jours d'attente et, au final, 9 heures 14 minutes et 33 secondes de torture. Pendant ce temps, qu'offrais-tu en contrepartie ?

**Nestor.** (*Réfléchissant*). À elle, mon nom, (*songeur et coquin*) et, à toi, un certain plaisir.

**Pénélope.** Quel plaisir ? (*Pensant qu'il a beaucoup de culot*). 15 secondes non partagées.

**Nestor.** (*Nostalgique*). Je revois le petit hôtel où nous nous sommes offerts l'un à l'autre pour la première fois !

**Pénélope.** (*Faussement nostalgique*). L'hôtel faisait chambre double (*un temps*) et toi plaisir à part.

**Nestor.** (*Rectifiant*). À l'époque, (*fier*) tu m'appelais Apollon !

**Pénélope.** Mon chéri, lorsqu'une femme de 20 ans lâche ce genre de conneries, (*ménageant un suspens*) elle manque simplement d'expériences.

**Nestor.** (*Revenant à leur fille*). Ensuite, nous l'avons élevée.

**Pénélope.** (*Insistant sur le « je »*). Je l'ai élevée.

**Nestor.** Pas seule !

**Pénélope.** Si ! (*Expliquant*). Tu n'étais jamais là.

**Nestor.** Je ne lui ai peut-être pas imposé constamment ma présence, mais j'ai su lui inculquer les bases d'une bonne éducation.

**Pénélope.** Tu les lui as peut-être inculquées, mais c'est moi qui les ai développées.

**Nestor.** (*Conciliant*). Si tu veux !

**Pénélope.** Je veux.

**Nestor.** (*De sa hauteur*). Tu peux. D'ailleurs, j'ai toujours apprécié ta capacité à respecter mes consignes, (*songeant qu'un bon chef d'entreprise veille à ne jamais trop flatter son personnel*) à partir du moment où tu les avais comprises.

**Pénélope.** Trop aimable.

**Nestor.** Voilà pourquoi nous formons un couple idéal. Chacun son rôle. Je suis le général qui détermine la stratégie et toi, le dévoué grognard qui l'applique avec fidélité. (*La félicitant avec sincérité*). D'ailleurs, j'ai l'impression que plus tu vieillis, plus vite tu me comprends. Tu ressembles au vin, ma chérie. L'âge te bonifie. (*Lui jetant un long regard*). Intellectuellement, je parle.

**Pénélope.** (*Décidée d'être conciliante dans l'intérêt de sa fille*). Le dévoué grognard peut-il te servir une tasse de café ?

**Nestor.** Volontiers !

**Pénélope.** (*Le servant et revenant à la charge*). Nous serions peut-être heureux dans un hospice.

**Nestor.** Je te parie que c'est encore son Gontran du Moulin de la Barquette qui lui a foutu cette idée en tête.

**Pénélope.** Il s'appelle Moutin de La Barlette.

**Nestor.** Un nom de crétin porté par un grand con.

**Pénélope.** (*Choquée*). Nestor !

**Nestor.** (*Disant cette phrase comme si c'était vraiment ce que Pénélope pensait*). Tu préfères « un nom de con porté par un grand crétin » ? (*Conciliant*). Je peux l'admettre.

**Pénélope.** (*Choquée*). Nestor, tu parles du mari de ta fille.

**Nestor.** Ce n'est pas de ma faute !

**Pénélope.** Tu peux le dire ! Dès qu'elle te l'a présenté, tu l'as pris en grippe.

**Nestor.** N'importe quoi ! (*Haussant les épaules*). Je ne l'ai pas pris en grippe ! Ce type ne peut pas être pris en grippe. Il n'a pas le niveau. Je l'ai pris en rhume, tout au plus.

**Pénélope.** Dix minutes ! Vous parliez à peine depuis dix minutes que tu t'es lancé dans une apologie du concubinage. (*Prenant le public à témoin*). Enfin, avez-vous déjà vu ça ? Conseiller le concubinage à un homme qui vient vous demander la main de votre fille.

**Nestor.** Je ne voulais pas qu'elle attrape un nom de crétin. (*Expliquant*). Nous ne mettons pas des enfants au monde pour qu'un grand con les transforme en Du Moutin de La Barlette. Pense à ce que nous avons subi : tes migraines, ma mère et son téléphone, tes nausées, ta souffrance, (*touchant de sincérité*) mon angoisse ! Hélas, je n'ai rien pu faire : un détournement de Mairie et hop !, elle l'a chopé. Il ne manquerait plus qu'elle chope aussi un gosse !

**Pénélope.** (*Essayant de l'attendrir*). Vieux grognon, tu adorerais être grand-père.

**Nestor.** Pas d'un du Moutin de La Barlette. (*Réfléchissant quelques secondes*). D'ailleurs, si ce malheur arrive, je lui dirai de porter plainte.

**Pénélope.** À qui ?

**Nestor.** Au gosse ! (*Expliquant*). As-tu une idée du nombre de rimes qu'on peut faire, dans une cour de récréation, avec Barlette ?

**Pénélope.** Tu les lui auras apprises bien avant son entrée à l'école.

**Nestor.** (*Acquiesçant*). Principe de la vaccination, autant qu'il soit immunisé.

*Il réfléchit quelques secondes à leur sort puis d'un ton catastrophé...*

Mais, aurons-nous le droit d'accueillir nos malheureux petits-enfants dans notre prison ?

*Il respire profondément puis d'une voix pleine de regret...*

Si j'avais eu la grippe le jour où l'idée m'est venue de la pistonner comme D.R.H. dans cette société de ringards.

**Pénélope.** Non !

**Nestor.** Quoi non ?

**Pénélope.** (*Fière*). Ce n'est pas grâce à toi que Lise Gabrielle est devenue la D.R.H. de Winfèvre.

**Nestor.** Première nouvelle !

**Pénélope.** Rappelle-toi ! Nous avons signé la lettre au P.D.G. à deux.

**Nestor.** Tu ne crois tout de même pas que ta signature a déclenché l'embauche ?

**Pénélope.** Si !

**Nestor.** Excuse-moi ! Autant que je me souviens, l'unique fois où nous nous sommes vus, c'est plutôt avec moi que Monsieur Doulin parlait.

**Pénélope.** Certes ! Mais la seconde fois, comme nous étions seuls, il n'a parlé qu'à moi.

**Nestor.** Quand ?

**Pénélope.** Quelques jours après notre rencontre. (*Nostalgique*). Nous nous sommes croisés tout à fait par hasard au Café de Paris.

**Nestor.** Il t'a reconnue ?

**Pénélope.** À peine, tu penses. Il m'a raconté que son petit doigt lui avait dit qu'il me trouverait là.

**Nestor.** (*Soupçonneux*). Ton petit doigt !

**Pénélope.** Le sien ! (*Insistant sur le « son »*). Son petit doigt ! Le mien n'y est pour rien. Il dormait !

**Nestor.** Et ?

**Pénélope.** Il s'est approché de moi en hésitant et m'a demandé : « ne seriez-vous pas l'épouse de ce Monsieur si brillant que j'ai rencontré la semaine passée au cocktail de l'Ambassade de Suisse » ?

**Nestor.** (*Flatté*). Il t'a dit ça ?

**Pénélope.** Au mot près.

**Nestor.** Il est bien ce garçon.

**Pénélope.** Très.

**Nestor.** (*Soupçonneux*). Et ?

**Pénélope.** J'ai dit oui ! Tu penses si j'étais fière d'être reconnue comme ton épouse.

**Nestor.** Et ?

**Pénélope.** (*Heureuse de se remémorer ce bon souvenir*). Nous avons bavardé. Je lui ai narré dans les moindres détails la chance que j'avais d'avoir épousé un homme de ton envergure. (*Un temps*). Je t'ai vanté, tu sais !

**Nestor.** Et ?

**Pénélope.** Il m'a proposé de nous dégourdir les jambes. Alors nous nous sommes promenés...

*Elle sourit et son regard brille.*

Toujours en parlant de toi.

**Nestor.** Et ?

**Pénélope.** Tu connais mes jambes ! On les dégourdit, elles se fatiguent, elles veulent s'étendre. Heureusement, son groupe possède un hôtel près de l'Opéra.

**Nestor.** (*Consterné d'avoir bien deviné*). Non ?

**Pénélope.** (*Parlant du fait que son groupe possède un hôtel*). Si !

**Nestor.** Tu t'es fait Sylvio Doulin ?

**Pénélope.** Je me suis fait, je me suis fait ! Ton expression est machiste ! (*Un temps*). Nous nous sommes faits mutuellement.

**Nestor.** Tu m'avais juré de ne jamais me tromper avec un homme susceptible de me croiser dans mes affaires. Soi-disant, Madame ne voulait pas être l'épouse d'un homme ridicule.

**Pénélope.** Au début, je ne voulais pas. (*Comme si c'était incroyable*). J'ai même résisté.

**Nestor.** Non ?

**Pénélope.** Si !

**Nestor.** Quand ?

**Pénélope.** Quand j'ai vu qu'il m'accompagnait dans l'ascenseur.

**Nestor.** Tu as résisté dans l'ascenseur !

**Pénélope.** (*Confirmant*). Je ne voulais pas qu'il croie que tu avais épousé une femme facile.

**Nestor.** Ben tiens !

**Pénélope.** Je lui ai dit : « Monsieur Doulin, je suis prise ».

**Nestor.** Qu'a-t-il répondu ?

**Pénélope.** Je suis preneur.

**Nestor.** Évidemment !

**Pénélope.** Lui résister plus longtemps aurait témoigné d'un manque d'humour indigne d'une femme d'esprit.

**Nestor.** (*Réfléchissant*). D'autant qu'à la fin de cette conversation, vous deviez déjà être dans la chambre.

**Pénélope.** (*Acquiesçant*). L'heure n'était plus à la parlote.

**Nestor.** (*Fataliste*). Vous avez fait ça !

**Pénélope.** Trois fois de suite.

**Nestor.** Je parie que c'est à ce moment-là que vous avez cessé de parler de moi !

**Pénélope.** Oui ! Par contre, ça nous a repris tout de suite après ... En même temps que la cigarette.

**Nestor.** (*Nostalgique*). Époque bénie où on pouvait encore griller une petite cigarette après l'amour.

**Pénélope.** Nous avons beaucoup ri !

**Nestor.** De la cigarette ?



**Pénélope.** Non ! (*Sincèrement désolée*). De toi ! (*Se rattrapant*). Mais, je t'ai défendu !

**Nestor.** Ah !

**Pénélope.** J'ai été formelle. (*Vivant la situation*). Je vous l'accorde, Monsieur Doulin, vous êtes davantage performant que mon mari. Seulement, vous me découvrez ! Aux yeux de votre épiderme, je suis une nouvelle peau. Le mâle est toujours plus performant lorsque son épiderme parcourt une nouvelle peau.

**Nestor.** Vous avez renouvelé souvent vos expériences dermatologiques ?

**Pénélope.** Nos échanges, tu veux dire ! (*Catégorique*). Jamais ! (*Presque offusquée*). Chéri, je t'avais promis de ne jamais te rendre ridicule (*pensant qu'à l'impossible nul n'est tenu*) dans la mesure du possible.

**Nestor.** Exact ! Je l'avais oublié.

**Pénélope.** Je n'ai qu'une parole ! D'ailleurs, tu peux être fier de moi !

**Nestor.** C'est peut-être beaucoup me demander.

**Pénélope.** Tout de même ! J'ai dû lui laisser un souvenir particulièrement marquant pour qu'il s'en souvienne encore 20 ans plus tard.

**Nestor.** Toutes mes félicitations ! Madame couche utile !

**Pénélope.** (*Acquiesçant*). Ce ne sont pas les innombrables petites secrétaires qui se sont succédé dans le lit de Monsieur qui auraient pu pistonner Lise Gabrielle comme D.R.H.

**Nestor.** Que veux-tu ! Je suis un idéaliste. Voilà ce qui nous différencie. Moi, (*réfléchissant bien à ce qu'il dit*) j'ai la pulsion désintéressée.

**Pénélope.** N'empêche que mes pulsions, à moi, ont offert à notre fille une belle situation. Contrairement à certaines infidélités qui nous coûtaient la peau des fesses.

**Nestor.** Peut-être ! Malheureusement, cette belle situation lui a permis de rencontrer une barquette qui va nous mener en prison.

## Scène 2

**Lise Gabrielle.** (*Hors de scène d'une voix enjouée, mais très snob*). Papa ? Maman ? Êtes-vous là ?

**Nestor.** (*Ironique*). Non ! Nous sommes des cambrioleurs, (*regardant Pénélope*) en pleine discussion dermatologique.

**Pénélope.** Monte, ma chérie !

*Lise Gabrielle entre et les embrasse.*

**Lise Gabrielle.** Ça va ?

**Nestor.** Pour des vieux, nous ne nous portons pas trop mal.

**Lise Gabrielle.** (*À Pénélope*). Tu lui as parlé ?

**Pénélope.** Oui !

**Lise Gabrielle.** (*Se doutant de la réponse*). Il n'est pas d'accord ?

**Nestor.** Non !

**Lise Gabrielle.** Pourquoi ?

**Nestor.** Comment pourquoi ? As-tu déjà visité un hospice ? Tu nous imagines perdus au milieu de tous ces malades rendus malades à force de croiser d'autres malades encore plus malades qu'eux. Figure-toi que, dans les hospices, ce ne sont pas les microbes, ni les bactéries, ni même la contagion qui rendent malade ! La première cause du gâtisme réside dans le syndrome de l'imitation.

**Pénélope.** Il y a aussi des bien portants.

**Nestor.** (*Acquiesçant ironiquement*). Oui ! Mais des bien portants qui deviennent gâteux à force d'entendre des analphabètes leur parler débile (*imitant quelqu'un qui parle aux vieux de manière infantile*) « Et comment qu'il va aujourd'hui ? » ; « Bravo ! Il a tout mangé, c'est bien ! » ; « Oh, il n'a pas encore fait son petit pipi aujourd'hui, il est pas gentil » ; « N'est-ce pas qu'il va le faire son gentil petit pipi ? »... (*Cessant d'imiter*). À la fin (*prenant une intonation dramatique*) de guerre lasse, les gâteux s'asseyent sur leur lit, ouvrent la bouche, ingurgitent la pitance et sourient à la gentille madame. Tant qu'on n'aura pas inscrit dans la déclaration universelle des droits de l'homme le droit de vieillir et de mourir chez soi, l'Humanité ne sera pas mûre.

*Satisfait d'avoir pris le public à témoin, il se tourne vers Lise Gabrielle.*

Et toi, ma propre fille, tu veux nous imposer cette dictature !

**Pénélope.** Tu exagères.

**Nestor.** J'exagère ! Enfermer quelqu'un dans une prison parce qu'il est trop vieux, ce n'est pas de l'arbitraire ?

**Lise Gabrielle.** Ce n'est pas une prison.

**Nestor.** Non ? Eh bien entres-y, essaye d'en sortir et on verra.

**Pénélope.** Toutes les maisons de retraite ne sont pas pareilles. J'ai vu le prospectus de celle qu'a choisie Lise Gabrielle, elle a l'air très bien.

**Nestor.** Toi qui es incapable d'avaler une aspirine sans vérifier cent fois la notice, tu vas nous condamner pour quatre photos posées sur un papier glacé.

**Lise Gabrielle.** Gontran et moi serions tellement rassurés de vous savoir entourés de soin.

**Nestor.** (*Sincère*). Je n'ai aucune envie de rassurer ce grand con !

**Lise Gabrielle.** Papa !

**Nestor.** Quoi ? (*De mauvaise foi*). Il n'est pas grand peut-être ?

**Lise Gabrielle.** Si !

**Pénélope.** (*Défendant sa fille*). Elle ne supporte pas que tu insultes son mari et elle a raison. Moi-même, je n'ai jamais accepté qu'on se moque de toi en ma présence.

*Elle se rappelle leur précédente conversation, réfléchit trois secondes.*

Sauf dans des situations tout à fait...

*Elle hésite.*

Extra conjugales. (*Catégorique*). On n'insulte pas un mari à sa femme !

**Nestor.** (*D'un ton professoral*). Je ne l'insulte pas ! Traiter cette fin de race de con n'est pas une insulte mais un diagnostique.

**Lise Gabrielle.** Papa, je t'en prie.

**Nestor.** Il y a quelque chose.

**Pénélope.** Quoi ?

**Nestor.** Chez Marigy !

*Il la regarde attentivement.*

D'habitude, quand je traite son Moulin de la Barquette de grand con, elle part en claquant la porte. (*À Pénélope, montrant Lise Gabrielle*). Cette fois, regarde ! Non seulement elle reste, mais elle m'en prie. Elle va même supporter que je mine devant elle le moulin et la barquette.

*Pour l'énerver, il mime les gestes d'un rameur pour symboliser une barquette, puis les ailes d'un moulin. Lise Gabrielle a un regard très dur.*

Elle n'a pas le regard gentil. Mais, elle reste.

**Pénélope.** Elle veut peut-être boire quelque chose.

*Nestor continue de mimer.*

**Nestor.** Regarde ! Elle a envie de mordre ! (*S'amusant en rythmant sa phrase*). Et le Moulin, il est con et la barquette, elle prend l'eau.

*Il danse en scandant : « et le moulin, il est con. Et la barquette, elle prend l'eau ».*

**Pénélope.** (*À Lise Gabrielle*). Il a raison ! D'habitude, tu serais déjà partie. (*Prenant le ton d'une mère inquiète*). Quelque chose ne va pas, mon enfant ?

**Lise Gabrielle.** J'ai invité le directeur de la maison de retraite. Il attend en bas que vous acceptiez de le recevoir.

**Nestor.** Il peut toujours attendre.

**Pénélope.** Tu ne peux pas laisser ce garçon en bas !

**Nestor.** Si ! (*D'une voix expliquant son affirmation*). Je n'ai pas envie de le voir en haut, où veux-tu que je le mette ?

**Pénélope.** (*À Lise Gabrielle*). Fais-le monter !

*Lise Gabrielle sort.*

**Nestor.** (*Choqué qu'on lui désobéisse*). C'est la meilleure !

**Pénélope.** Qui sait ? Il est peut-être beau gosse.

**Nestor.** Ça m'étonnerait !

**Pénélope.** Pourquoi ?

**Nestor.** On ne fait pas ce métier si on est beau. Il doit s'agir d'un petit laideron bossu aux lunettes soixante-huitardes et rempli de petits boutons. De plus, à force de vivre dans cet environnement, il a dû acquérir le teint maladif. (*Un temps*). Si on lui a enseigné qu'un bon commercial devait s'efforcer de ressembler physiquement à sa clientèle, chaque fois qu'il perd une dent, il doit se dire : « j'augmente mon capital image ». Si on m'avait dit un jour que tu accepterais un édenté dans nos murs !

**Pénélope.** Dans le doute ...

*Elle se remaquille un peu et ses yeux de chasseresse s'illuminent.*

**Nestor.** Tu ne vas tout de même pas draguer le directeur de l'hospice ?

**Pénélope.** (*Confirmant*). Dans un hospice, la concurrence ne doit pas être importante. Et puis, je ne résiste pas au plaisir de te donner une bonne leçon.

**Nestor.** (*Presque amusé*). Ah bon ?

**Pénélope.** Oui !

**Nestor.** À moi ?

**Pénélope.** Oui !

**Nestor.** (*Incrédule*). Tu vas me donner une leçon ?

**Pénélope.** Oui !

**Nestor.** Toi ?

**Pénélope.** Moi !

**Nestor.** À moi ?

**Pénélope.** À toi !

**Nestor.** Puis-je avoir laquelle ?

**Pénélope.** (*Taquine*). Mon chéri, tu apprendras à tes dépens que pour recevoir un deuxième baba au rhum, il est plus efficace de se taper le directeur qu'une infirmière.

**Nestor.** Ma chérie, quand tu apercevras ton futur amant, tu n'auras plus envie de baba au rhum.

### Scène 3

*Lise Gabrielle entre, puis invite Alexandre.*

**Lise Gabrielle.** Entrez, Monsieur de La Cabane !

*Alexandre entre. C'est un très beau garçon. À sa vue, Pénélope éclate de rire.*

Pourquoi ris-tu ?

**Alexandre.** (*Faux jeton*). Normal, mon nom provoque toujours l'hilarité des personnes qui possèdent de l'esprit. Madame Radessou a beaucoup d'esprit.

**Nestor.** Vous la flattez !

**Alexandre.** (*Spontané*). Oui ! (*Se rattrapant*). Mais, je suis sincère.

**Nestor.** Il m'étonnerait que ce soit votre nom. Depuis quelques années, notre famille est vaccinée contre les noms de crétins.

*Il mime le moulin et la barquette en regardant Lise Gabrielle.*

**Pénélope.** Il a raison. (*Un temps*). Seul votre physique me fait rire.

**Alexandre.** (*Étonné*). Mon physique ?

**Pénélope.** Il me donne subitement l'envie de déguster un immense baba au rhum. Comment vous prénommez-vous, mon grand ?

**Alexandre.** Alexandre !

**Pénélope.** (*D'un ton scientifique*). Alexandre ! Ces syllabes doivent être très agréables à prononcer dans certaines circonstances (*d'un air entendu*) qui génèrent une certaine jouissance

petite ou grande. (*Réfléchissant en parlant*). D'autant plus qu'on peut y apporter des variantes : Alex, Alexis ! Je me demande lequel je préférerai...

*Pour trouver la réponse à cette question, elle mime l'orgasme.*

Alex... Alex... Alex... Alex...

*Ça ne va pas, elle essaye un autre.*

Alexis ... Alexis ... Alexis... Alexis ...

*Ça ne va pas, elle essaye un autre.*

Alexandre... Alexandre... Alexandre... (*Après réflexion*). Finalement, je crois que je choisirai Alexandre. (*Très professionnelle*). Évidemment, il faudra confirmer cette hypothèse (*très scientifique*) in vivo.

**Nestor.** (*Haussant les épaules*). In vivo ! (*À Lise Gabrielle*). Ta mère se fiera toujours aux apparences ! (*À Pénélope, en connaisseur*). Le prénom et le physique ne suffisent pas. Tu oublies le savoir-faire. Regarde-moi le spécimen ! Il est beaucoup trop beau pour toi et infiniment trop jeune. Il ne fera aucun effort. Ma chérie, je t'aurai prévenue ! Un Alexandre qui possède ce physique-là baise statique.

**Pénélope.** Je m'activerai pour deux !

**Nestor.** (*À Alexandre*). Honnêtement, entre nous, vous sentiriez-vous capable de golongoler Sarah Bernhardt ?

**Pénélope.** (*Interrompant*). Ne répondez pas ! Il n'y connaît rien.

**Nestor.** Je te parie que cet Alexandre ne te provoquera rien, pas même un O.N.

**Alexandre.** (*Perdu*). Un O.N. ?

**Nestor.** Orgasme nain,

*Il regarde Alexandre d'un air étonné.*

Vous ne connaissez pas ?

**Alexandre.** Non !

**Nestor.** Votre épouse doit connaître.

**Alexandre.** Je ne suis pas marié.

**Nestor.** C'est pour ça !

**Pénélope.** Permits-moi de te dire, mon chéri, qu'il vaut mieux un orgasme nain qu'un P.O.D.T. : Pas d'Orgasme Du Tout.

**Lise Gabrielle.** (*Gênée*). Ne soyez pas choqué, Monsieur de La Cabane ! Mes parents sont des personnes très libérées.

**Nestor.** Il n'est pas choqué, maisonnette. Il le sait qu'il est le Don Juan de l'hospice. Regardez-moi cette allure ! Pas une centenaire qui puisse lui résister ! Hein ?

**Alexandre.** (*Perdu*). Oui !

**Nestor.** Alors, pourquoi fait-il de l'œil à ma femme ? Les veuves à dix décades ne lui suffisent plus ?

*Il le menace physiquement.*

N'est-ce pas qu'Alexandre ne va pas draguer ma femme ?

**Alexandre.** Non !

**Nestor.** Promis ?

**Alexandre.** Promis !

**Pénélope.** (*Déçue*). Ne vous plairai-je pas ? Me trouvez-vous trop vieille ?

**Alexandre.** Non !

**Pénélope.** Alors ? Pourquoi cette promesse idiote ? Une promesse qui risque de vous faire passer à côté de ces petits plaisirs que peut offrir une femme mûre à un jeune homme encore inexpérimenté.

**Nestor.** (*Vainqueur*). Trop tard, il a promis.

**Pénélope.** (*Cessant de jouer*). Rassurez-vous, bel Alexandre ! Mon mari et moi vous taquinons.

*Elle regarde Alexandre avec un petit air de regret puis, se tourne vers Nestor.*

N'empêche qu'il est charmant !

**Nestor.** Pourquoi n'essayez-vous pas de draguer ma fille ? Quelle bonne idée ! Draguez ma fille ! Ça la séparerait de son grand con ! Vous feriez œuvre de bienfaisance.

**Alexandre.** Ah !

**Nestor.** Vous ne le connaissez pas ?

**Alexandre.** (*Complètement perdu*). Qui ?

**Nestor.** (*Sérieux*). Le grand con de ma fille.

**Alexandre.** (*Interloqué*). Non !

**Nestor.** (*Heureux d'avoir réussi son effet*). Elle ne vous a pas présenté son Moulin de La Barquette.

**Alexandre.** (*Soulagé de pouvoir se rattraper à quelque chose qu'il connaît*). Ah ! Monsieur du Moutin de La Barlette ! Je le connais.

**Nestor.** Quel grand con, hein ?

**Alexandre.** (*Ne sachant que dire*). Mais non !

**Nestor.** Il n'est pas grand ?

**Alexandre.** Si !

**Nestor.** Nous sommes d'accord ! C'est un grand con.

**Lise Gabrielle.** (*Lassée du jeu de son père*). Papa ! Monsieur de La Cabane ne s'est peut-être pas déplacé pour parler de Gontran.

**Nestor.** (*Réagissant au prénom*). Gontran ! Ne trouvez-vous pas honteux de vouloir se venger de son propre enfant ?

*Alexandre ne comprend pas. Nestor explique.*

Savez-vous, Monsieur, que le prénom Gontran représente (*articulant lentement*) la vengeance sordide de parents grugés sur une marchandise (*insistant sur le « pourtant »*) à l'origine pourtant désirée ? Vous me direz : « mettez-vous à leur place ! ». (*Comme s'il l'avait dit*). Vous avez

raison. *(Parlant comme si Alexandre et lui étaient d'accord)*. Imaginez sa pauvre maman qui a attendu 9 mois, supporté les harcèlements moraux et téléphoniques de sa belle-mère, souffert toute une nuit.

**Pénélope.** *(Pensant à l'accouchement)*. Il finira par le retenir.

**Nestor.** *(Lyrique)*. Et quand elle ouvre les yeux pour voir enfin la chair de sa chair, le sang de son sang *(un temps)* que lui met-on dans les bras ? *(Ménageant le suspens)*. Un grand con ! Et le papa qui accourt à la maternité, le cœur rempli de la fierté d'avoir un fils. *(Vivant la scène)*. Il arrive essoufflé, puise dans ses dernières ressources physiques pour gravir les marches quatre à quatre, entre dans la chambre : et là, que lui met-on dans les bras ? Un grand con. Je ne vous parle pas des grands-parents, fiers de voir leur fils devenir père. Que leur met-on dans les bras aux grands-parents ? Un grand con ! Du coup ma fille, 30 ans plus tard, qu'a-t-elle dans les bras ?

**Alexandre.** *(Emporté dans l'élan)*. Un grand con !

*Il se rattrape et se reproche d'avoir dit ça.*

**Lise Gabrielle.** Papa !

**Nestor.** Comprenez-vous, maintenant, pourquoi ils se sont vengés en l'appelant Gontran ?

**Alexandre.** *(Perdu)*. Je comprends.

**Nestor.** Vous n'êtes pas si con.

**Alexandre.** Ben non !

**Nestor.** D'ailleurs, pour faire de si beaux prospectus, il faut en avoir dans le ciboulot.

**Pénélope.** C'est vrai ! Mon mari et moi avons trouvé votre prospectus très joli.

**Alexandre.** Merci !

**Nestor.** Pour être beau, il est beau. *(D'une voix complice)*. Il doit coûter cher !

**Alexandre.** Assez !

**Nestor.** Heureusement, les affaires marchent bien.

**Alexandre.** Nous ne nous plaignons pas.

**Nestor.** Les vieux ne mangent-ils pas trop ?

**Alexandre.** Non !

**Nestor.** Dans l'hôtellerie, les repas grèvent le budget.

*Il s'approche de lui et adopte un ton presque complice.*

Dans les maisons de retraite, ça va ?

**Alexandre.** Ça va !

**Nestor.** Pas trop de difficultés pour être payé ?

**Alexandre.** Aucune !

**Nestor.** Vous empochez directement leur retraite !

**Alexandre.** Oui !

**Pénélope.** Méfiez-vous, Monsieur de La Cabane ! Quand mon mari se met à vous poser des questions à la queue leu leu, il veut vous mener en bateau.

**Nestor.** Pénélope, réfléchis ! (*À Alexandre*). Oui ! Ma femme s'appelle Pénélope, une idée à elle. Quand je l'ai connue, elle était pauvre. (*Un temps*). On l'appelait Germaine. Puis, nous nous sommes enrichis et elle a trouvé que Germaine la vieillissait. (*À Pénélope*). Pénélope, réfléchis ! On n'emmène pas une cabane en bateau.

*Il réfléchit trois secondes puis se tourne vers Alexandre et d'un ton d'une évidente mauvaise foi...*

Dites-moi, mon petit Alexandre, vous êtes un peu culotté. Vous vous moquez du nom de ce pauvre Moulin de La Barquette, du premier prénom de ma femme alors qu'elle ne l'avait pas choisi et vous vous appelez Cabane.

*Il devient sérieux presque compatissant.*

Vous avez dû souffrir à la cour de récréation ! Hein ?

**Alexandre.** Oui !

**Nestor.** Et vous vous vengez sur leurs grands-parents ?

**Pénélope.** Ne l'écoutez pas, Monsieur ! C'est un vieux grognon. Buvez-vous quelque chose ?

**Alexandre.** Volontiers !

**Nestor.** Une eau tiède pour notre ami. (*Réagissant à la réaction d'étonnement d'Alexandre*). Quoi ? N'est-ce pas ce que vous accordez à vos victimes ?

**Alexandre.** Non ! Je vous le jure, Monsieur Radessou.

*Réfléchissant quelques secondes à la manière d'exprimer les choses.*

Vous vous faites une fausse idée de notre maison. De plus, votre fille et Monsieur...

**Nestor.** Le grand con !

**Alexandre.** (*Continuant*). Sont prêts à vous inscrire dans le pavillon de diamant.

**Nestor.** Le quoi ?

**Alexandre.** Le pavillon de diamant ! (*Récitant un discours commercial*). Notre institution possède cinq pavillons : bronze, cuivre, argent, or et diamant. Naturellement, un homme de votre condition ne peut aller que dans le pavillon de diamant. Si on m'avait proposé de vous installer ailleurs, j'aurais refusé. Vous faites partie de l'élite et l'élite va toujours dans le diamant où vous serez protégé des classes inférieures. Car, si on peut rendre visite à des personnes logeant dans un pavillon inférieur, notre règlement interdit tout déplacement dans l'autre sens.

*Persuadé d'avoir convaincu, il se met à chanter sur l'air de « la mère Michelle ». En Belgique, cet air est celui utilisé par les enfants pour appeler Saint Nicolas.*

Venez dans mon hospice  
 Je vous y tends les bras  
 Grâce à notre service  
 Vous y srez comme des rois  
 Tout le monde vous dira  
 Qu'on y est mieux qu'chez soi  
 Venez dans mon hospice,



Vous ne l'regretterez pas  
 Vous serez mieux dans mon hospice  
 Vous serez mieux dans mon hospice  
 Vous serez mieux dans mon hospice  
 Grâce à moi

**Nestor.** Qu'y a-t-il dans le diamant ?

**Alexandre.** Ce que vous voulez. Vous pouvez y transporter votre mobilier, vos affaires, vos aliments...

**Nestor.** Vous faites des économies !

**Alexandre. (Sincère).** Ce n'est pas le but ! Vous pouvez aussi bénéficier des services de la maison. Dans le temps, certains amenaient leurs domestiques.

**Nestor. (Ironique).** Je suppose que lorsque leurs domestiques prenaient leur retraite, ils les mettaient dans le bronze.

**Alexandre. (Acquiesçant).** Ou dans le cuivre... On peut faire partie de l'élite et avoir du cœur.

*Il regarde Nestor et parle comme s'ils étaient de connivence.*

Naturellement, nous mettrons à votre disposition un bureau afin que vous puissiez continuer à contrôler vos affaires.

*Il est fier d'avoir utilisé le mot qu'emploie Nestor. Ce dernier n'est pas dupe.*

Votre fille m'a affirmé que vous seriez très sensible à la possibilité de transporter votre mobilier. Nous pouvons reconstituer avec exactitude les trois pièces qui vous sont les plus chères.

**Nestor.** Et les autres ?

**Pénélope.** Chéri !

**Nestor. (À Alexandre, en confidence).** Quand elle m'appelle chéri, elle prépare une vacherie. Vous allez voir !

**Pénélope.** Tu es de mauvaise foi !

**Nestor. (À Alexandre).** Que vous disais-je !

**Pénélope.** Tu sais parfaitement que nous vivons seulement dans ces trois pièces et que notre immense bâtisse est inoccupée.

**Lise Gabrielle.** Gontran peut payer une quatrième chambre.

**Nestor. (Ironique).** Il est généreux notre geôlier. *(À Alexandre).* Je vous explique : ma fille sait qu'il n'est pas question que je mette un euro dans votre maison de fous. Alors, elle a convaincu son grand con de payer.

**Lise Gabrielle.** Il n'a pas hésité une seconde.

**Nestor. (Ironique).** Tu penses ! *(À Alexandre).* Sinon, les affaires, ça marche ?

**Alexandre.** Ça va !

**Nestor.** Vous ne déclarez pas tout aux Impôts !

**Alexandre.** Ben !

**Nestor.** Vous seriez bien le seul ! Si je vous racontais toutes mes tricheries ! Sinon, nous ne nous en sortirions pas. (*Complice*). N'ai-je pas raison ?

**Alexandre.** (*Heureux de cette complicité*). Vous trichez aux Impôts ?

**Nestor.** Je suis le Roi des tricheurs !

**Pénélope.** (*Au public*). À Bercy, ils le surnommaient « Sa Majesté » !

**Alexandre.** Ah !

**Nestor.** Si vous le désirez, je peux vous donner quelques trucs.

**Alexandre.** Volontiers !

**Lise Gabrielle** (*Heureuse*). Je vous avais bien dit, Monsieur de La Cabane, que vous vous entendriez bien avec mon papa.

**Alexandre.** En effet !

**Nestor.** Ma grande spécialité est de rendre des tricheries invisibles, de faire en sorte qu'aucun contrôleur ne puisse les découvrir.

**Alexandre.** (*Enthousiaste*). Vrai ?

**Lise Gabrielle** Vous pouvez le croire !

**Nestor.** Donnez-moi un exemple !

**Lise Gabrielle.** Allez-y, Monsieur de La Cabane ! Vous verrez : papa est très fort.

**Alexandre.** Tous nos repas sont payés en liquide.

**Nestor.** (*Heureux*). Excellent ! (*Se refroidissant subitement*). Quand je dis : excellent, je parle financièrement parce que (*prenant le ton d'un médecin annonçant une maladie grave à un patient*) en cas de contrôle...

**Alexandre.** (*Inquiet*). On se fait prendre ?

**Nestor.** (*Acquiesçant*). À cause des Énarques !

**Alexandre.** Des Énarques ?

**Nestor.** Oui ! Ils ont réussi à démontrer que si les vieux ne mangeaient pas dans un hospice pendant plusieurs semaines, ils finissaient par mourir de faim.

**Alexandre.** Non ?

**Nestor.** Si ! Ce fut dur mais ils ont réussi à le démontrer statistiquement.

**Alexandre.** Comment ne pas se faire prendre ?

**Nestor.** Première règle : faire en sorte de ne jamais être dénoncé.

**Alexandre.** Comment ?

**Nestor.** (*Très technique*). Ne parlez des petites libertés que vous prenez avec l'Administration fiscale qu'à des personnes qui vous ont, au préalable, avoué des pratiques similaires.

**Alexandre.** (*Heureux de cette complicité qui lui donne l'impression de jouer dans la cour des Grands*). C'est marrant ! Voilà exactement ce que j'ai fait avec vous !

**Nestor.** Exact ! Encore faut-il que la personne vous ait dit la vérité !

**Alexandre.** Que voulez-vous dire ?

**Nestor.** Certains se font passer pour des tricheurs afin de recevoir les confidences de concurrents qu'ils envisagent de dénoncer.

**Alexandre.** (*Craignant de comprendre*). Oui, mais tous les chefs d'entreprise trichent.

**Nestor.** Pas si leur entreprise est importante. Je vous l'accorde : ils ont dû frauder au début pour construire leur groupe. Mais une fois que leur société a atteint une certaine dimension, il existe suffisamment de moyens légaux pour ne pas payer trop d'impôts ! Inutile de se risquer à tricher.

**Alexandre.** (*Commençant à être inquiet*). Au début, ils ont triché !

**Nestor.** (*Acquiesçant*). Bien sûr ! Seulement, il y a prescription ! Prenez mon cas ! Voilà 25 ans que je n'ai plus dissimulé un centime au fisc. Je ne risque plus rien. (*Très menaçant*). Je peux dénoncer qui je veux en toute quiétude.

**Alexandre.** J'ai l'impression, Monsieur Radessou, que vous essayez de me faire passer un message selon lequel un séjour dans ma maison de retraite ne vous intéresse pas !

**Nestor.** (*Acquiesçant*). J'ai l'impression, Monsieur de La Cabane, que nous commençons à nous comprendre !

**Alexandre.** Il serait contraire à mon éthique de vous influencer de quelque manière que ce fût.

**Nestor.** (*Rectifiant*). Fût ! De quelque manière que ce fût.

**Alexandre.** C'est possible !

**Nestor.** C'est même sûr !

**Alexandre.** Enfin, fusse ou fût, vous me comprenez ?

**Nestor.** À défaut d'être français, votre langage est relativement compréhensible.

**Alexandre.** La décision vous appartient. Je m'en serais voulu de l'influencer de la plus petite manière (*heureux d'avoir compris la leçon de grammaire*) que je pus.

**Nestor.** Pusse ! Cette fois-ci, c'est : que je pusse.

**Alexandre.** Au temps pour moi ! Bon ! Eh bien (*hésitant*) je (*hésitant*) vous

**Nestor.** Lusse ?

**Alexandre.** Laisse !

*Il sort.*

#### Scène 4

**Nestor.** Au revoir, Monsieur Cabanusse ! (*Un temps, satisfait*). Et voilà le travail ! (*À Pénélope*). Dis donc, aucune éducation ton baba au rhum. Il est parti sans te dire au revoir.

**Lise Gabrielle.** Vous ne pensez qu'à vous.

**Nestor.** Fais comme nous ! Pense à toi et lâche-nous les baskets.

*Le téléphone sonne. Nestor regarde le combiné.*

Je vous parie que c'est le grand con !

*Nestor décroche.*

Allô oui ! (*Aux autres*). Gagné !

*L'autre lui demande s'il parle bien à Nestor Radessou. Il répond.*

Évidemment, mon vieux, que vous parlez à Nestor Radessou ! À qui espérez-vous parler ? À partir du moment où vous faites mon numéro, vous devez bien vous attendre à m'avoir au téléphone ! D'ailleurs, je parie que mon nom se trouve sur la mémoire de votre appareil.

*L'autre répond affirmativement.*

Bien ! (*Taquin*). Dites-moi ! Vous progressez dans la connaissance des nouvelles technologies. (*Aux autres*). Il rit ! Il croit que je plaisante. (*À Lise Gabrielle*). Franchement, tu devrais le prévenir. Un rire aussi idiot va finir par nuire à sa carrière. (*À Pénélope*). Il ne faut pas que tu rates ça, chérie, impressionnant !

*Il met le combiné à l'oreille de Pénélope pour qu'elle écoute. Lorsqu'il joua la pièce, l'auteur n'hésita pas à descendre dans le public pour proposer à un spectateur d'écouter. Nestor reprend le combiné.*

Rit-il encore ? Suspens !

*Il met le combiné à l'oreille. L'autre a cessé de rire.*

L'ouragan zygomatique a cessé. Je vais devoir lui parler. Que dire ? (*À Pénélope*). Tu n'as pas une idée de ce qu'on peut dire à un grand con qui a cessé de rire ? (*Au public*). Vous non plus ?

*Il réfléchit quelques secondes. On croit qu'il va parler, mais il reste muet, puis est subitement heureux.*

J'ai trouvé. (*Au combiné, après un long moment de concentration*). À qui ai-je l'honneur ?

*L'autre articule son nom, mais Nestor n'arrive pas à le comprendre.*

Pardon ? Du Moulin comment ?

*L'autre l'informe qu'il est son beau-fils.*

Je sais que vous êtes mon beau-fils ! Seulement vous articulez tellement mal que j'ai mal compris le début et comme il y a plusieurs sortes de moulins...

*Un temps. L'autre lui rappelle son nom en insistant sur le « t ».*

Moutin ! Pardon ! Décidément, je ne m'y ferai jamais. Dites-moi, vous devez vous sentir bien seul pour avoir envie de me parler ?

*L'autre l'informe que Lise Gabrielle a coupé son portable.*

Je comprends. Au moins nous aura-t-elle permis de converser un peu ensemble. (*À Lise Gabrielle*). Il paraît que tu as fermé ton portable ! (*Au téléphone*). Je vous la passe ! (*Comme s'ils étaient de vieux complices*). À bientôt, cher ami.

*Il passe le combiné à sa fille et s'adresse à Pénélope.*

Au téléphone, il réussit à cacher sa grandeur, mais pas sa connerie.

**Lise Gabrielle.** Allô, ma marmotte !

**Nestor.** Avoir un bac + 5 et qualifier un grand con de Marmotte !

**Pénélope.** Nestor, il pourrait t'entendre.

**Nestor.** Marmotte le sait qu'elle est conne. Depuis le temps, elle a dû apprendre à se connaître. Si elle ne le sait pas, je lui rends service en le lui apprenant.

**Lise Gabrielle.** (*Au téléphone*). Papa ne veut pas. Monsieur de La Cabane est parti en courant.

*L'autre lui demande pourquoi.*

Parce qu'il était poursuivi par les impôts.

*Visiblement la réponse passe mal.*

Écoute, ma marmotte, tu vas à Madagascar tout seul et je te rejoindrai quand nous aurons trouvé une solution.

*Elle a l'air désespérée.*

Écoute, ma marmotte, je ne peux pas laisser mes parents seuls. Écoute, ma marmotte, comprends-moi, je serais trop malheureuse.

**Nestor.** *(Au public, d'un ton explicatif).* Elle est obligée de répéter tout le temps « écoute », parce que la marmotte n'a jamais su ce qu'elle devait faire au téléphone quand l'autre parlait.

*Visiblement, il a raccroché. Elle pleure.*

**Lise Gabrielle.** Il a raccroché !

**Nestor.** Elle hiberne !

**Pénélope.** Voilà pourquoi tu veux nous mettre à l'hospice. Tu pars à Madagascar !

**Lise Gabrielle.** *(Confirmant).* Gontran a trouvé un poste hyper important pour sa carrière. Il ne peut pas refuser. Moi là-bas et vous seuls ici... S'il vous arrive quelque chose, je ne me le pardonnerai jamais.

**Pénélope.** Nestor, te rends-tu compte ?

**Nestor.** Tu as raison, c'est affreux.

**Pénélope.** *(Le pensant prêt à céder).* Alors ?

**Nestor.** Je connais les Africains. Je crois qu'ils ont fini par nous pardonner l'esclavage. Avec le temps, je crois même qu'ils finiront par nous pardonner la colonisation. Mais, si nous leur envoyons le grand con, ils ne nous le pardonneront jamais.

## ACTE 2

*Ils sont dans le même décor qu'au premier acte, sauf que ce décor se trouve dans un hospice.*

### Scène 1

**Pénélope.** Qu'est-ce qu'on s'est bien amusé ! Si on nous avait dit que nous pourrions inviter nos amis du Rotary dans notre hospice, nous ne l'aurions pas cru !

**Nestor.** Peut-être !

**Pénélope.** Nous sommes comme à la maison sauf que je n'ai rien à faire. Pas de ménage, pas de repas, pas de vaisselles.

**Nestor.** Étant donné que nous avons toujours eu six bonnes et deux cuisinières, ça doit, en effet, te faire un énorme changement.

**Pénélope.** Tu seras toujours incapable de te rendre compte du travail des autres. Mes servantes, qui les surveillait ?

**Nestor.** *(Ironique).* Tu aurais dû me le dire ! J'aurais engagé un chef du personnel.

**Pénélope.** Blague ! N'empêche qu'ici il y a un directeur ! Je vais, enfin, pouvoir me reposer.

**Nestor.** Parlant de directeur, en termes de visites, je le trouve plutôt économe. *(Songeur).* Je le revois disant à Lise Gabrielle : *(l'imitant)* « je passerai constamment voir s'ils n'ont besoin de rien ».

**Pénélope.** Il a dit que nous pouvions l'appeler quand nous voulions. Si tu veux lui parler, tu n'as qu'à sonner.

**Nestor.** Et laisser croire à cet ignare qu'il peut être utile à quelque chose.

**Pénélope.** Parce qu'il est ignare, maintenant !

**Nestor.** Parfaitement !

**Pénélope.** Puis-je savoir pourquoi ?

**Nestor.** Parce qu'il a baptisé bronze le plus nul de ses pavillons : témoignage d'une méconnaissance totale de la classification des métaux.

**Pénélope.** Que vas-tu encore inventer ?

**Nestor.** Le bronze est supérieur au cuivre ! Toute personne un tant soit peu cultivée le sait !

**Pénélope.** Faux ! Je suis une femme particulièrement cultivée et je l'ignorais !

**Nestor.** *(Ironique).* L'étude des métaux ne doit pas faire partie de tes nombreuses prédispositions !

**Pénélope.** Je sais ce qui te met de mauvaise humeur ! Tout se passe bien, nous sommes exactement comme chez nous et Monsieur ne supporte pas avoir tort.

*Elle le regarde et voudrait tant qu'il se montre pour une fois bon joueur.*

Allez ! Avoue-le, nous sommes bien traités !

**Nestor.** *(Insistant sur le « nous »).* Nous, oui !

**Pénélope.** Pardon ?

**Nestor.** Nous, dans le pavillon de diamant, nous sommes relativement bien traités.

*Il la regarde gravement et prend un ton professoral.*

As-tu déjà visité le pavillon de bronze ?

*Il attend sa réponse qui ne vient pas. Il insiste.*

Non ?

*Elle dodeline négativement de la tête.*

Tu devrais. C'est édifiant. Je comprends pourquoi on les empêche de visiter les pavillons supérieurs.

**Pénélope.** Tu as été visiter les autres pavillons ?

**Nestor.** 70 ans, ma chère, est l'âge où la destinée offre enfin à un président de groupe le temps de s'intéresser au sort de son prochain. *(D'un ton que ne renierait pas Zola).* Je peux te dire que dans l'or, le vin est dégueulasse. Dans l'argent, ils bouffent toutes les semaines la même pitance. Dans le cuivre, j'ai trouvé des cafards sous les draps. Quant au bronze, une horreur ! Les vieux y sont parqués comme des bêtes. Leur seul crime : être pauvres.

**Pénélope.** Chéri, les pauvres ont toujours été mal logés. Sinon, comment les reconnaîtrait-on ? *(En femme qui n'arrive sincèrement pas à comprendre son mari).* Ça ne t'avait jamais dérangé auparavant !

**Nestor.** Auparavant, les pauvres que nous connaissions étaient jeunes. Un jeune peut dormir n'importe où ! *(Réfléchissant en parlant).* Surtout, il a l'espoir de s'enrichir. Telle est la qualité première du capitalisme : l'espoir de richesses. Seulement, eux, je les ai bien regardés. Pendant que nous invitons nos amis du Rotary Club, ils attendent, tout simplement, sans espoir.

**Pénélope.** *(Trouvant qu'il cherche la petite bête).* Tu crois que si tu redonnes espoir aux pauvres, ils inviteront leurs amis du Rotary ? Chéri, tu dis n'importe quoi ! Visiter les pauvres ne te réussit pas !

**Nestor.** Rigole ! Pour le moment, on nous traite correctement. Dis-toi bien que ceux qui, ici, nous dorlotent sont les mêmes qui parquent des anciens travailleurs à cinq par chambre. Tu verras comment ils nous traiteront lorsque nous ne pourrons plus nous défendre.

**Pénélope.** Lise Gabrielle nous protégera.

**Nestor.** De Madagascar, on a une mauvaise vue.

**Pénélope.** Regarde !

**Nestor.** Quoi ?

**Pénélope.** Il reste des cacahouètes !

**Nestor.** J'admirerai toujours la constance de ta conversation lorsque nous traitons de sujets sérieux !

**Pénélope.** Tu crois qu'on peut le leur faire ?

**Nestor.** Quoi ?

**Pénélope.** *(Très gamine).* Le coup des cacahouètes ! J'ai envie !

**Nestor.** Avec l'argent que nous leur donnons, nous pouvons bien nous offrir quelques distractions...

**Pénélope.** (*Enthousiaste*). On le fait ?

**Nestor.** On le fait !

**Pénélope.** À qui ?

**Nestor.** Au premier qui se présente !

## Scène 2

*On frappe.*

**Pénélope.** Suspens !

**Nestor.** Surtout, n'entrez pas !

*Pénélope va ouvrir.*

**Pénélope.** Entrez Mademoiselle ! Ne faites pas attention à mon mari ! Il adore plaisanter.

*Entre une infirmière apportant le petit-déjeuner. Celui-ci est particulièrement copieux et varié. Visiblement, on ne veut pas qu'ils se plaignent. L'infirmière est un peu nunuche et surtout, elle zozote.*

**Infirmière.** (*Mécanique*). Personnellement, je préfère que les patients plaisantent. Car s'ils plaisantent, c'est qu'ils sont bien chez nous. Nous, c'est tout ce que nous voulons.

**Nestor.** (*Agressif*). De qui parlez-vous lorsque vous utilisez le mot patient ?

**Infirmière.** Ben de ...

**Nestor.** (*Fâché*). Nous ne sommes pas des patients, nous sommes des clients.

**Infirmière.** Bien sûr, Monsieur Radessou ! Je vous prie de m'excuser, Monsieur Radessou. Il s'agit d'une déformation professionnelle.

**Nestor.** Lorsque vous reviendrez, vous ôterez cette blouse blanche. On se croirait dans un hôpital ici.

**Infirmière.** (*Résignée*). Bien, Monsieur Radessou !

**Nestor.** Finalement, ôtez-la tout de suite ! Vous ressemblez à une infirmière.

**Infirmière.** Bien, Monsieur Radessou !

*Elle obéit.*

**Nestor.** Voilà ! Maintenant, vous ressemblez à une femme.

*Il la dévisage.*

Dans la mesure de vos possibilités.

**Infirmière.** Merci, Monsieur Radessou.

**Nestor.** Il vous en prie.

**Pénélope.** Chéri, il nous reste des cacahouètes de notre surprise party. (*À l'infirmière*). Vous en voulez ?

**Infirmière.** Non merci !

**Pénélope.** (*D'une voix culpabilisatrice*). Vous refusez nos cacahouètes !



**Nestor.** (*Outré*). C'est la meilleure !

**Infirmière.** (*Paniquant*). Si, si, je veux bien !

*Elle met une poignée de cacahouètes dans la bouche.*

**Pénélope.** Une petite cacahouète, mon chéri !

*Tout en parlant, ils observent les effets de leurs propos sur l'infirmière.*

**Nestor.** Non merci ! Un jour, une entreprise de produits chimiques à analyser un bol de cacahouètes comme celui-ci après un cocktail comme celui que nous avons eu hier. Sais-tu ce qu'ils y ont trouvé ?

**Pénélope.** (*Surjouant*). Non !

**Nestor.** 28 traces d'urines différentes.

**Pénélope.** Non ?

**Nestor.** Comme je te le dis ! 28 traces de pipis différents. (*Insistant*). Des pipis pas les mêmes, si tu préfères.

**Pénélope.** Quelle horreur ! Tu aurais dû me le dire avant que mademoiselle ne les mette en bouche. Tenez Mademoiselle, crachez le pipi dans ce cendrier !

*Nestor s'empare du cendrier.*

**Nestor.** Pas question de salir mon cendrier ! De toute façon, avec sa salive, le pipi doit être déjà en train de visiter son estomac.

**Pénélope.** Pauvre enfant !

*Elle réfléchit quelques secondes puis d'un ton rassurant et catégorique.*

Chéri, c'est impossible ! Il ne peut pas y avoir 28 traces de pipi...

*Nestor jette un regard interrogateur à son épouse, l'infirmière reprend espoir, Pénélope explique.*

Nous n'étions que 15. En plus...

*Elle se met à compter.*

**Nestor.** Que fais-tu ?

**Pénélope.** J'essaye de me souvenir combien parmi les 15 ont fait pipi ! Qui sait ? Peut-être n'y a-t-il pas de pipi dans son estomac.

**Nestor.** Impossible de savoir !

**Pénélope.** Tu oublies mon sens de l'observation. (*Très dame du monde*). Quand j'invite, cher ami, rien ne m'échappe. Personne ne peut s'absenter sans que je ne le remarque.

**Nestor.** Ce n'est pas parce qu'ils s'absentent qu'ils pissent. Réfléchis, je ne voudrais pas en rajouter, mais il n'y a pas que le pipi.

**Pénélope.** Tu as raison ! (*À l'infirmière*). Ma pauvre petite, mon mari aurait quand même pu vous prévenir. D'un autre côté, il y a peut-être du pipi dans votre estomac mais, (*prenant quelques secondes pour ménager son effet*) c'est du pipi du Rotary.

**Nestor.** Ça lui fait une belle jambe !

**Pénélope.** (*Souriant*). Chéri, il faut qu'on arrête, elle va être malade.

**Nestor.** Nous blaguons.

**Infirmière.** Il n'y a jamais eu d'analyse !

**Nestor.** Si ! L'analyse existe. Il y a vraiment du pipi dans ces cacahouètes. Seulement, il s'agit de quantités infinitésimal, (*expliquant*) très petites si vous préférez.

*Il ouvre la bouche et respire à fond.*

Je viens d'avaler mille fois plus de microbes.

**Pénélope.** Notre plaisanterie repose sur le côté affectif de l'analyse.

**Nestor.** C'est une facétie que nous faisons souvent.

**Pénélope.** À tous nos amis ! (*Au public*). Essayez-là, vous m'en direz des nouvelles.

**Infirmière.** (*Qui a enfin réussi à avaler*). Monsieur le Directeur a mis votre jus d'orange préféré.

**Nestor.** Comme il le facturera, je ne dis pas merci.

**Infirmière.** Tout à fait, Monsieur Radessou.

*Elle va s'en aller.*

**Nestor.** Mademoiselle, pourquoi partez-vous si vite ? Notre compagnie vous déplairait-elle ?

**Pénélope.** Vous savez, la blague des cacahouètes, nous la faisons à tous nos amis. Vous ne devez pas nous en vouloir ! Je suis sûre que vous nous préférez taquins que grognons, n'est-ce pas ?

**Infirmière.** (*À contrecœur*). Tout à fait, Madame Radessou !

**Pénélope.** J'en suis sûre ! (*Taquine*). Par contre, je ne suis pas très contente de vous.

**Infirmière.** (*Perdue*). Ah bon, Madame Radessou.

**Pénélope.** Nous nous fréquentons depuis plusieurs semaines et vous ne m'avez toujours pas avoué (*un temps, ménageant le suspens*) votre prénom.

**Infirmière.** (*Rassurée*). Gwendoline !

**Pénélope.** (*N'en pensant pas un mot*). Il vous va à ravir. (*Très dame patronnesse*). Je suis très heureuse de le connaître, Gwendoline.

**Infirmière.** Merci, Pénélope.

**Pénélope.** (*Rectifiant*). Madame Radessou

**Infirmière.** Merci, Madame Radessou.

**Pénélope.** Tout le plaisir est pour moi, Gwendoline.

**Nestor.** Vous voyez comme il est agréable de discuter avec mon épouse. Asseyez-vous !

*Elle s'assoit à contrecœur.*

**Pénélope.** Désirez-vous un peu de jus d'orange, Gwendoline ?

**Infirmière.** (*Trouvant que les cacahouètes suffisent*). Non merci !

**Nestor.** (*Inquiet*). Pourquoi ? Il n'est pas bon ?

**Infirmière.** Si !

**Nestor.** (*Soupçonneux*). Vous avez mis quelque chose dedans ?

**Infirmière.** Non !

**Nestor.** (*Autoritaire*). Alors, buvez !

*Elle hésite. Il devient très autoritaire.*

Buvez !

*Elle boit.*

Maintenant, mangez un morceau de croissant (*jetant un regard inquisiteur sur les aliments*) avec du beurre, de la confiture et du chocolat aussi. Rajoutez du miel, tant que vous y êtes ! Et vous me ferez le plaisir de goûter tous les croissants

*Se méfiant de tout, il l'oblige du regard à goûter les nombreux aliments. Elle mange sous l'œil inquisiteur de Nestor.*

**Pénélope.** Blague à part, Gwendoline, aimez-vous votre métier ?

**Infirmière.** (*Mangeant*). Bien sûr, Madame Radessou !

**Pénélope.** Il est important de bien aimer son métier.

*Elle attend une réponse qui ne vient pas et insiste.*

Ne trouvez-vous pas ?

**Infirmière.** Si !

**Pénélope.** Personnellement, j'ai préféré de ne jamais travailler. J'ai offert le sacrifice de ma vie professionnelle au service ma famille. (*Laissant à l'infirmière quelques secondes pour l'admirer*). Mais, si j'avais travaillé, j'aurais exigé de faire un métier que j'aurais aimé.

**Infirmière.** Bien sûr !

**Pénélope.** Comment des gens peuvent-ils accepter de faire un métier qu'ils n'aiment pas ?

*Elle jette un regard étonné vers l'infirmière.*

Vous les comprenez, vous ?

*Nestor va s'asseoir dans un fauteuil et n'a pas l'air bien.*

**Infirmière.** Qui ?

**Pénélope.** (*Presque choquée qu'elle ne suive pas*). Les gens qui font un métier qu'ils n'aiment pas.

**Infirmière.** Non !

**Pénélope.** En plus, s'ils ne l'aiment pas, ils doivent mal le faire.

**Infirmière.** En effet !

**Pénélope.** Ils frôlent la malhonnêteté.

**Infirmière.** Tout à fait !

**Pénélope.** Nous sommes d'accord. Faire un métier qu'on n'aime pas est une preuve de malhonnêteté. N'est-ce pas ?

**Infirmière.** Oui !

**Pénélope.** Et ils se plaignent d'être malheureux.

**Infirmière.** !

**Pénélope.** Voulez-vous que je vous dise ?

*L'infirmière reste muette. Elle conclut.*

Ils ont ce qu'ils méritent. (*Fière, s'adressant à son mari*). Chéri, je viens de discuter avec une travailleuse et nous partageons la même analyse. C'est la première fois que ça m'arrive ! Chéri ! Chéri, tu m'écoutes ?

*Elle remarque qu'il ne réagit pas.*

Chéri ? Quelque chose ne va pas ? (*À l'infirmière*). Il n'a pas l'air bien.

**Infirmière.** (*Méfiante*). Il doit nous faire une blague !

**Pénélope.** Ce n'est pas son genre. En 50 ans, je ne l'ai jamais vu simuler le moindre malaise.

*L'infirmière l'examine, constate qu'il ne simule pas et décide de remettre tranquillement sa blouse blanche.*

**Infirmière.** Il va peut-être avoir besoin d'une infirmière, maintenant. (*Prenant un ton enfantin*). Voyons, que nous fait-il ? Un petit caprice ? C'est pas bien ça ! Qu'est ce qu'il a ? Il ne veut pas manger son croissant ? (*À Pénélope*). Ça ressemble comme deux gouttes d'eau à une attaque cérébrale.

**Pénélope.** Il faut aller chercher un médecin.

**Infirmière.** Nous allons d'abord appeler Monsieur le Directeur.

**Pénélope.** Mais enfin, Mademoiselle.

**Infirmière.** (*Autoritaire*). Madame, le règlement est formel. En cas d'attaque cérébrale, il faut toujours appeler Monsieur le Directeur. C'est lui (*insistant*) et lui seul qui décide de la marche à suivre.

**Pénélope.** Je serais plus tranquille si on appelait un médecin.

**Infirmière.** Soyez tranquille ! Monsieur le Directeur possède un diplôme de médecine. Ne bougez pas ! Je vais le chercher.

### Scène 3

**Pénélope.** Mon pauvre amour, ne me laisse pas seule dans cet endroit !

*Elle pleure. Sa peine est sincère*

Réveille-toi, Nestor, je t'en prie ! Ils vont nous jeter dans le bronze et tu ne seras pas là pour les en empêcher. On boira du mauvais vin, mangera de la nourriture non variée et tout cela au milieu d'un champ de cafards. Chéri, je n'ai pas mérité ça ! Chéri, pourquoi moi ?

**Nestor.** (*Se réveillant subitement*). Parce que c'est à toi que tu penses ?

**Pénélope.** Nestor ! Tu n'es pas malade ?

**Nestor.** Non ! (*Ironique*). Nestor n'est pas malade ! Mais, il s'étonne que tu aies peur de rester seule dans un endroit aussi paradisiaque.

**Pénélope.** Mais...

**Nestor.** J'ai simulé une attaque pour que tu voies leur vrai visage. Ça n'a pas traîné.

**Pénélope.** Tu ne changeras jamais. Comment allons-nous leur dire que tu es guéri ?

**Nestor.** Nous ne leur dirons rien du tout.

**Pénélope.** Quoi ? Tu veux leur faire croire que tu es malade ?

*Nestor acquiesce.*

Je ne pourrai jamais.

**Nestor.** Pourquoi ?

**Pénélope.** Je ne suis pas assez bonne comédienne.

**Nestor.** Fais comme quand tu prenais des amants !

**Pénélope.** Oh !

**Nestor.** Quoi, oh ?

**Pénélope.** Tu l'as toujours su.

**Nestor.** Moi oui ! Mais eux ! Ils ne savaient pas que je savais. Il est même arrivé souvent qu'ils ne savaient pas que je savais qu'il y en avait plusieurs en même temps.

**Pénélope.** *(Réfléchissant).* Je vais essayer. Ce ne sera pas facile.

*Elle soupire puis explique.*

Tu comprends, chéri, mes amants désiraient au plus profond de leur âme me voir fidèle.

**Nestor.** *(Faisant allusion au personnel de l'hospice).* Pour eux, ce sera pareil. Ils désirent me voir malade, au plus profond de leur portefeuille.

**Pénélope.** Chéri !

**Nestor.** Hm !

**Pénélope.** *(Complice).* Finalement, nous nous amusons bien dans cet hospice !

*Appréciant cette complicité, Nestor décide de reprendre la chanson du directeur, toujours sur l'air de la mère Michelle (ou de Saint Nicolas pour la Belgique), mais avec des paroles différentes.*

**Nestor.**

Je suis dans cet hospice  
 Pour leur en faire baver  
 Ils croient que je suis naïf  
 Ils vont me le payer  
 Quand La Cabane verra  
 Que j'étais mieux chez moi  
 Quand La Cabane verra  
 Je sais qu'il se dira  
 Qu'il était mieux dans son hospice  
 Qu'il était mieux dans son hospice  
 Qu'il était mieux dans son hospice  
 Avant moi

*À son tour, Pénélope décide de prouver ses qualités de chanteuse.*

**Pénélope.**

Chéri dans cet hospice  
 Tu ne fais que râler  
 Je sais que c'est ton vice

Mais faut le supporter  
 Tout l' personnel, je crois  
 Te prend pour un goujat  
 Mais puisque tu aimes ça  
 Je ne m'y opposerai pas  
 Qu'est-ce que j'm'amuse dans cet hospice !  
 Qu'est-ce que j'm'amuse dans cet hospice !  
 Qu'est-ce que j'm'amuse dans cet hospice !  
 Malgré toi

*Des bruits se font entendre.*

**Nestor.** Attention, on vient !

## Scène 4

*Ils entrent sans frapper.*

**Alexandre.** Que nous fait-elle, la terreur ?

*Pénélope la joue très Sarah Bernhardt.*

**Pénélope.** C'est terrible docteur. Lui d'habitude si alerte, si dynamique, si (*cherchant*) plein de vie... Il n'a pas bougé un cil depuis que la gentille Gwendoline est sortie.

*Elle s'enivre de son improvisation.*

Regardez sa main (*pathétique devant leur regard interloqué*), elle ne bouge pas ! Pas plus que son visage, que son torse...

*Elle réussit à être lyrique, mais elle cherche ses mots.*

Regardez-le ! Docteur, docteur, regardez-le ! Regardez-le ! Regardez-le !

*Il commence à se demander ce qu'il doit regarder.*

Mais, regardez-le !

*Il reste perplexe. Elle conclut.*

Rien ne bouge.

**Alexandre.** (*L'examinant rapidement*). Une attaque cérébrale, nous ne pouvons rien faire. Vous imaginez si elle avait eu lieu chez vous... Mademoiselle, nourrissez-le ! Il doit manger.

*Elle lui pince le nez pour qu'il ouvre la bouche et y glisse des morceaux de croissant. Naturellement, elle saisit l'occasion pour y mettre des cacahouètes.*

**Pénélope.** Dire qu'il a toujours détesté l'hôpital.

**Alexandre.** (*Saisissant la balle au bond*). Nous respecterons sa volonté. Vous me signerez un papier me priant de le garder. C'était un homme de bon sens votre mari. Si vous saviez les horreurs qui se passent dans les hôpitaux. (*Respirant profondément puis d'une voix pleine de mystères*). Je suis tenu au secret professionnel, sinon je vous raconterais... Vous admireriez sa sagesse de vouloir rester ici, au milieu de ses amis.

*Il lui tend une feuille.*

Tenez, signez-là ! Avec votre permission, je m'occuperai personnellement de lui.

**Pénélope.** Et Lise Gabrielle qui est en Afrique.

**Alexandre.** (*Opportuniste*). Si nous la prévenons, elle, si délicate, si soucieuse de votre bien-être, risque de s'inquiéter.

**Pénélope.** (*Heureuse de laisser sa fille en dehors de leur comédie*). Il n'aurait pas aimé qu'on la prévienne.

**Alexandre.** (*Que cette idée arrange*). Nous respecterons sa volonté. Par contre, les soins nécessiteront quelques frais...

**Pénélope.** Nous avons largement les moyens.

**Alexandre.** Avez-vous la signature ?

**Pénélope.** Non ! Il n'a jamais voulu me la donner. (*Heureuse de pouvoir le dire devant Nestor sans qu'il puisse réagir*). Il a toujours été radin. (*Pour elle-même*). Peut-être est-ce dû à son physique ! (*À Alexandre*). Croyez-vous que ça joue, docteur ?

**Alexandre.** Quoi ?

**Pénélope.** Croyez-vous qu'un physique ingrat puisse conduire à l'avarice ?

**Alexandre.** (*En profitant pour faire allusion à son physique avantageux*). Je ne peux pas le savoir.

**Pénélope.** D'autant plus que je peux vous le dire.

*Elle le regarde gravement puis d'un ton faussement inquiet...*

Êtes-vous tenu au secret professionnel ?

**Alexandre.** Pardon ?

**Pénélope.** Sur ce que je vais vous dire, vous êtes tenu au secret professionnel !

*Il ne comprend pas, elle explicite énervée.*

Vous ne pouvez pas le répéter ?

**Alexandre.** Non !

**Pénélope.** Eh bien, figurez-vous que ces dernières années, mon mari était devenu impuissant.

*Intéressée, l'infirmière cesse de nourrir Nestor.*

**Alexandre.** (*Amusé*). Non ?

**Pénélope.** Si ! Il est devenu impuissant le jour même où il a cessé d'être éjaculateur précoce.

**Alexandre.** Vous savez qu'il peut vous entendre !

**Pénélope.** Ça m'étonnerait ! Je le connais. Attaque cérébrale ou pas, s'il m'entendait, il réagirait. (*Amusée*). Comme tout impuissant, il est très susceptible quant à ses prouesses sexuelles.

*À Nestor d'une voix infantile, intérieurement elle l'admire de réussir à rester impassible.*

Hein que tu n'as jamais été bon au lit ? Hein que tu as toujours été content que ta petite femme te trouve des remplaçants pour la satisfaire ? (*À Alexandre*). Je peux vous assurer que s'il m'entendait, il réagirait. (*Un temps*). Mon mari était un homme très autoritaire. Je peux dire qu'il me terrorisait...

**Alexandre.** J'imagine, Madame, les souffrances que vous avez dû endurer.

**Pénélope.** Je ne vous raconte pas tout, parce que (*écroulée de larmes*) il n'est pas encore mort. Sachez tout de même que je n'ai jamais pu signer le moindre chèque !

**Alexandre.** Nous allons changer ça. *(Prenant la main de Nestor)*. Nous pourrions le faire signer, *Il hésite un peu puis regarde Pénélope.*

avec votre permission évidemment.

**Pénélope.** Tout le plaisir sera pour moi.

**Alexandre.** *(Complice)*. Pour moi également. Je dois vous laisser. *(À Nestor, d'une voix infantile)*. Le gentil petit docteur va partir, mais il reviendra. Et la gentille petite infirmière viendra de temps en temps pour nourrir le grand bébé qui n'est pas bien. *(À Pénélope)*. Même s'il n'entend pas, le fait de me voir lui parler le soulage. *(À l'infirmière)*. Venez, Mademoiselle !

**Infirmière.** Bien, Docteur !

## Scène 5

**Nestor.** *(Très calme)*. Je vais les trucider.

**Pénélope.** Je m'amuse comme une folle.

**Nestor.** J'ai remarqué !

**Pénélope.** *(Convaincue)*. Réfléchis, chéri ! En lui racontant notre vie intime sans que tu ne réagisses, j'ai rendu ta maladie plus crédible.

**Nestor.** *(Rectifiant)*. Tu as rendu ma maladie plus crédible en *(insistant sur le mot « inventant »)* inventant notre vie intime.

**Pénélope.** *(Au public)*. L'intimité ressemble aux accidents de voiture : *(prenant le public à témoin)* deux témoins, deux versions opposées.

*Elle le regarde, sourit puis d'un ton amusé.*

Te rends-tu compte ? Si tu avais une vraie attaque, je pourrais te faire signer plein de chèques.

**Nestor.** Je parie que tu en profiterais pour te payer un gigolo.

**Pénélope.** *(Acquiesçant)*. C'est sûr !

*Excitée par la perspective, elle rêve quelques secondes puis revient sur terre.*

Comment juges-tu mes talents de comédienne ?

**Nestor.** Je suis satisfait ! Tu cherches un peu tes mots, mais ce n'est pas mal.

**Pénélope.** Puisque le maître est satisfait, parlons du cachet !

**Nestor.** Quoi ?

**Pénélope.** Tout travail mérite salaire !

**Nestor.** Oserais-tu me demander des sous ?

**Pénélope.** Non !

*Nestor se rassure.*

Un gigolo !

**Nestor.** Quoi ?

**Pénélope.** Tu viens, toi-même, de me donner l'idée ! *(Suppliante)*. Tu me fais travailler comme comédienne. J'ai droit à un salaire. Je pourrais profiter de ma situation de monopole et



réclamer un cachet démentiel. (*Expliquant*). As-tu pensé que je suis la seule personne susceptible de jouer le rôle ? Je meurs, tu es obligé d'arrêter le tournage. Une comédienne plus vénale ou plus expérimentée abuserait de cette situation. Moi, je ne veux pas t'encombrer de charges sociales. Je me satisferai d'un gigolo.

*Elle constate qu'il a l'air d'hésiter.*

Tu me connais, chéri ! En affaires, je suis intraitable : c'est à prendre ou à laisser.

*Elle sourit puis du ton de celle qui sait avoir obtenu gain de cause.*

Alors ? C'est oui ?

*Nestor acquiesce de la tête.*

Merci, mon beau Nestor.

*D'enthousiasme, elle l'embrasse et se met à chanter sur l'air de « just a gigolo ».*

Just a gigolo  
Un pti gigolo  
Pour combler ma solitude  
Mon plus grand défaut  
C'est ma libido  
C'est ma seule turpitude

Sitôt qu'un beau gars  
M'fait son cinéma  
J'suis en pleine déconfiture  
Et sans plus lui résister  
Lui et moi j'nous fais plonger  
Dans l'vice et la luxure

Just a gigolo  
C'est ce qu'il me faut  
Pour me satisfaire  
Ça c'est le plus beau  
De tous les cadeaux  
Que tu peux me faire

Just a gigolo  
Pourvu qu'il soit beau  
C'est tout ce que j'espère  
C'est mon seul défaut  
Il me faut un gigolo  
Pour bien me distraire

**Nestor.** (*Au public*). Parfois, je me demande si nous formons un couple très moral. (*Un temps*). Attention, on vient.

## Scène 6

*Albert pénètre tel un voleur.*

**Pénélope.** Monsieur ?

**Albert.** Madame Radessou ?

**Pénélope.** Elle-même ! Vous êtes ?

**Albert.** Albert Paudevain !

*Il lui serre la main et regarde le mobilier.*

Vous êtes bien logés ici !

**Pénélope.** Vous m'avez dit que vous étiez... ?

**Albert.** Albert Paudevain ! (*Continuant son inspection*). Dans le pavillon de bronze, ils en mettent 5 dans un espace comme celui-ci.

*Il s'arrête étonné.*

Où sont vos lits ?

**Pénélope.** Dans la pièce à côté. (*Insistant*). Qui êtes-vous, Monsieur ?

**Albert.** Albert Paudevain ! (*Incrédule*). Vous avez plusieurs pièces ?

**Pénélope.** Quatre !

**Albert.** (*Étonné*). Quatre pièces ! Nous n'en avons qu'une pour cinq lits.

**Pénélope.** Comment peut-on mettre cinq lits dans une seule pièce ?

**Albert.** C'est possible à condition de ne rien mettre d'autres.

**Pénélope.** Qui êtes-vous Monsieur ?

**Albert.** Albert Paudevain !

*Il s'arrête devant Nestor.*

Ainsi le directeur disait vrai à la Gwendoline. Le P.D.G. est kaput !

**Pénélope.** (*En femme du monde habituée de s'imposer*). Cher Monsieur, votre conversation est passionnante. Mais si vous désirez qu'elle continue, vous devrez me dire qui vous êtes.

**Albert.** Albert Paudevain

**Pénélope.** Mais encore ?

**Albert.** Je suis pensionnaire dans le pavillon de bronze. (*Amusé, montrant sa blouse*). J'ai réussi à me procurer cet uniforme pour visiter les autres pavillons. Aujourd'hui, j'avais décidé de voir votre mari. Quand les deux tortionnaires sont sortis de votre chambre, je les ai entendus parler. J'ai voulu en avoir le cœur net.

**Pénélope.** (*Étonnée*). Pourquoi vouliez-vous voir mon mari ? Vous le connaissez ?

**Albert.** En photo ! J'étais manœuvre dans votre usine de Cherbourg. Il y avait sa photo au-dessus de l'atelier. D'ailleurs, il y avait sa photo dans tous les ateliers, même aux toilettes. D'où son surnom !

**Pénélope.** (*Amusée*). Son surnom ?

**Albert.** Photo Partout !

**Pénélope.** (*En femme qui connaît bien son homme*). Une conséquence de son ego ! Certains multiplient les pains, lui c'est sa photo.

*Albert regarde Nestor attentivement.*

**Albert.** C'est marrant !

**Pénélope.** Vous trouvez ?

**Albert.** Je ne l'aurai jamais vu bouger.

*Elle se montre adorable.*

**Pénélope.** Asseyez-vous ! Je vous sers un jus d'orange ?

**Albert.** *(Comme si on l'invitait sur la planète Mars).* Un jus d'orange !

**Pénélope.** Que vous sert-on dans le bronze ?

**Albert.** De l'eau ! Enfin, ils la servent à ceux qui ne peuvent plus bouger. Les autres ont l'autorisation d'aller jusqu'au robinet, trois fois par jour.

**Pénélope.** *(Très dame patronnesse).* Je parie, Monsieur Paudevain, que vous étiez plus heureux dans l'usine de mon mari !

**Albert.** *(Ne pouvant nier l'évidence).* Oui !

*Il réfléchit quelques secondes.*

Comme nous ne savions pas ce qui nous attendait, nous n'en avons pas vraiment profité. Dire que sans ce salaud d'Énarque, nous serions dans le pavillon cuivre.

**Pénélope.** Nous ?

**Albert.** Nous sommes 39 de l'usine. Ce salaud d'Énarque nous a tous mis en préretraite. À cause de lui, nos revenus sont trop faibles pour accéder au pavillon cuivre.

**Pénélope.** Pourquoi accepter la préretraite ?

**Albert.** En cas de refus, il vous trouve une faute professionnelle et vous vous retrouvez à la porte, sans indemnités.

**Pénélope.** Pauvre, Monsieur Paudevain ! *(Réfléchissant).* Paudevain, ce doit être difficile à porter comme nom ?

**Albert.** Surtout que mon rêve était de faire de la politique.

**Pénélope.** Ah oui ! *(Trouvant que ça tombait bien).* Pourtant...

**Albert.** *(Devinant sa pensée et anticipant sa réflexion).* Non ! Mon nom donnait la part trop belle aux manifestants.

**Pénélope.** *(Comprenant).* Évidemment ! *(Imitant des manifestants).* Nous luttons contre les pots-de-vin !

**Albert.** Même au syndicat, ils n'ont pas voulu de moi.

**Pénélope.** Étonnant ! *(Un temps).* Je plaisante. D'un autre côté, ça a dû favoriser votre carrière dans l'usine ! Mon mari a toujours eu un faible pour les ouvriers qui oubliaient de se syndiquer.

**Albert.** Même pas ! Chaque fois qu'on me mettait sur une liste de promotion, il y avait toujours un contremaître pour dire *(imitant)* « que penserait Monsieur Radessou si on nommait un pot-de-vin à ce poste ? ».

**Pénélope.** Pauvre Monsieur Paudevain !

**Albert.** Sans ce nom, je serais peut-être aujourd'hui dans le cuivre voire plus haut !

**Pénélope.** Voilà ce que je vous propose ! Vous viendrez tous les jours ici déjeuner en ma compagnie. Vous prendrez des forces et puis, (*souriante*) nous ferons connaissance.

**Albert.** (*Ne croyant pas ses oreilles*). Qu'entendez-vous par faire connaissance ?

**Pénélope.** (*D'une voix pleine de sous-entendus*). À votre avis ?

*Elle s'approche de lui très vamp.*

Une vie de travail qui se termine dans un horrible pavillon mérite bien quelques petites compensations. (*Posant sérieusement la question*). Qui vous a dit que la chance frappait toujours du même côté ?

**Albert.** Personne !

**Pénélope.** (*Se demandant comment convaincre puis montrant Nestor*). Regardez-le ! Le jour même où il ne peut plus me rendre heureuse, vous pénétrez (*hésitant sur le choix du mot juste*) dans ma chambre. D'aucuns y verraient la marque du destin !

**Albert.** Vous voulez dire que... ?

**Pénélope.** (*Montrant sa jambe*). Voyez-vous beaucoup de jambes comme celle-là dans le pavillon de bronze ?

**Albert.** Non ! Elles sont toutes ratatinées.

**Pénélope.** Peut-être y avez-vous une épouse fidèle et laborieuse qui vous attend ?

**Albert.** Je suis veuf !

**Pénélope.** (*Sincère*). Tant mieux ! (*Se rattrapant*). Enfin, je veux dire : toutes mes condoléances ! À la réflexion, votre veuvage et son immobilité nous rapprochent. Rien de tel qu'un malheur partagé pour se comprendre et se rapprocher.

*Les secondes passent... Puisqu'il le faut, elle met les points sur les « i ».*

Entre nous, vous n'aimeriez pas vous taper la femme du patron ?

**Albert.** Ben !

**Pénélope.** La propre femme de Photo Partout.

**Albert.** (*Tenté*). Faut dire !

**Pénélope.** Mon mari vous a exploité toute votre vie. Bien sûr, je n'y suis pour rien. Seulement, je me sens coupable. Voilà ma faiblesse, je culpabilise très facilement. Je suis victime de mon éducation.

**Albert.** Votre éducation ?

**Pénélope.** J'ai été élevée chez les sœurs.

**Albert.** Non ?

**Pénélope.** J'ai failli prononcer mes vœux.

**Albert.** Non ?

**Pénélope.** (*Acquiesçant de la tête*). Chez les Carmélites. On m'a arrêtée juste à temps. Une prémonition de Monsieur le Curé.

*Elle fait le signe de croix et prend un faciès religieux puis calmement...*

Vous comprenez maintenant pourquoi il me siérait de vous offrir un petit peu de plaisir. *(D'une voix lente et douce)*. Vous me déculpabiliserez. Vous me rendriez service ! *(Un peu énervée devant son manque d'initiative)*. Alors ?

**Albert.** *(Acceptant)*. Si les Carmélites le demandent.

*Il lui prend la main.*

Ce n'est jamais à l'Énarque que ça arriverait.

**Pénélope.** *(La question portant sur le verbe « arriver »)*. Quoi ?

**Albert.** Eh bien, *(hésitant)* de vous déculpabiliser.

**Pénélope.** *(Sincère)*. Je ne sais pas ! Comment s'appelle-t-il ?

**Albert.** Painnoir !

*Pénélope cherche si elle n'aurait pas, par hasard, connu Painnoir plus intimement. La réponse est négative.*

**Pénélope.** Je n'ai jamais mangé de ce pain-là !

**Albert.** *(Gourmand)*. On va dans la chambre ?

**Pénélope.** *(Refusant)*. Albert ! Manqueriez-vous à ce point d'imagination ?

**Albert.** *(Montrant Nestor)*. Devant lui, ça me gêne !

**Pénélope.** Pourquoi ?

**Albert.** *(Montrant Nestor)*. Le fait qu'il soit là !

**Nestor.** *(Explosant)*. Je trouve aussi que c'est beaucoup me demander. *(À Pénélope, sincèrement désolé)*. Écoute, chérie, je suis un homme libéré. Mais là, tu es presque excessive. Je ne suis pas sûr que les Carmélites t'auraient approuvée.

**Pénélope.** Tu les connais mal. Elles détestent l'hypocrisie !

**Nestor.** Chérie, devant moi !

**Pénélope.** *(Angélique)*. Mon cœur, je désirais augmenter la crédibilité de ta maladie.

**Nestor.** *(Ironique)*. Elle commence à avoir bon dos ma maladie.

**Pénélope.** *(Regardant Albert d'un air triste)*. Dommage ! *(À Nestor, frustrée)*. Tu vieillis, mon Nestor. Voilà quelques années, le spectacle t'aurait divertie. *(Du ton de celle qui saura prendre sa revanche)*. Tu as intérêt à économiser. Comme cachet, je ne me contenterai pas d'un gigolo d'occasion.

**Nestor.** *(Répondant à l'étonnement d'Albert)*. Elle réclame un gigolo comme cachet.

**Albert.** *(Dans un autre monde)*. Un gigolo ?

**Nestor.** Vous ne pouvez pas imaginer les lubies qui peuvent déambuler dans le cerveau vide d'une femme inactive.

*Il regarde Albert attentivement.*

Votre épouse travaillait ?

**Albert.** Oui !

**Nestor.** Vous avez eu de chance.

*Il se met devant Albert et fait des gestes dans tous les sens.*

Alors ? Vous êtes content ?

**Albert.** ?

**Nestor.** Vous me voyez bouger.

*Nestor fait des gestes comme si l'autre n'attendait que ça.*

**Pénélope.** Naturellement, notre invitation tient toujours.

**Nestor.** Dites-moi, Paudevain ! Que faites-vous dans le bronze ? *(Expliquant sa question).* Moi, ici, je m'ennuie à 100 euro de l'heure.

**Pénélope.** Ne l'écoutez pas ! Ce serait bien la première fois qu'il accepterait de faire quelque chose pour 100 euro.

**Nestor.** C'est une manière de parler ! Notre ami Paudevain l'avait très bien compris. *(À Albert).* Dites-moi ! Que faites-vous ?

**Albert.** Nous attendons !

**Nestor.** Vous attendez quoi ?

*Comme Albert ne répond pas, il précise.*

Que Gwendoline et Picsou vous trucident ?

**Albert.** *(Qui en est presque triste).* Leur intérêt est que nous vivions le plus longtemps possible.

**Nestor.** *(Insistant du ton de celui qui connaît la réponse).* Vous attendez quoi ?

**Albert.** Ben !

**Nestor.** Allez, dites-le !

**Albert.** *(Qui n'a pas envie de dire qu'il attend la mort).* Pourquoi faites-vous le malade ?

**Nestor.** Pour endormir leur méfiance. J'ai envie de leur en faire baver. *(Cherchant une complicité).* Cette idée ne vous tente pas ?

**Albert.** *(Spontané).* Si, *(un temps)* mais comment ?

**Pénélope.** Faites-lui confiance ! Pour emmerder le monde, il est général.

**Nestor.** Ne l'écoutez pas !

**Albert.** *(À Pénélope).* J'ai travaillé 35 ans dans son usine, je suis au courant.

**Nestor.** Comme tout général, j'ai besoin de soldats. Puis-je compter sur vous ?

**Albert.** *(Que la perspective n'enthousiasme pas).* Ben !

**Nestor.** Sur vous et vos 38 compagnons ?

**Albert.** Ben !

**Nestor.** Vous seriez mon armée.

**Albert.** Ben !

**Nestor.** *(Trouvant un argument).* Naturellement, l'Énarque qui a cru bon de se séparer trop tôt de mon armée n'est pas digne de diriger une usine.

**Albert.** *(Heureux à la perspective de voir virer l'homme qu'il hait le plus).* Ah oueh !

**Nestor.** À la porte l'Énarque ! Et sans indemnité.

**Albert.** Ah oueh !

**Nestor.** *(Complice).* Une faute professionnelle, c'est vite trouvé.

**Albert.** *(Très heureux).* Ah oueh !

**Nestor.** Nous allons le réduire en miette, le Painnoir !

**Albert.** Oueh !

**Nestor.** Quant à la Gwendoline, elle va voir...

*Il ménage le suspens.*

Elle va voir... Elle va voir...

**Albert.** Qu'est-ce qu'elle va voir ?

**Nestor.** *(N'ayant rien trouvé d'autre).* De quel bois, on se chauffe !

**Albert.** Oueh !

**Nestor.** C'est par le nez qu'elle va la déguster, l'eau du robinet.

**Albert.** Oueh !

**Nestor.** Quant à la Cabane...

**Albert.** Oueh ?

**Nestor.** Alors là !

**Albert.** On va le brûler avec le bois qu'on aura chauffé sur Gwendoline.

**Nestor.** *(À Pénélope).* Chérie, ton portable !

*Elle lui tend son portable et il le donne à Albert.*

Voici votre arme, fidèle Paudevain.

**Albert.** *(Fanatisé).* Oueh !

**Nestor.** *(Militaire).* Arme sur l'épaule. En avant, marche !

*Albert commence à chanter l'Internationale.*

**Albert.** Oh pardon, Monsieur !

**Nestor.** Chantez, fidèle Paudevain !

**Albert.** *(Incrédule).* Je peux ?

**Nestor.** C'est un ordre ! Chantez !

*Nestor encourage Albert à chanter l'Internationale. Albert en est tout fanatisé, Nestor l'accompagne et Pénélope croit rêver.*

## ACTE 3

*Ils sont encore à l'hospice.*

### Scène 1

*Alexandre et l'infirmière nourrissent Nestor de force. Le plateau est beaucoup moins riche que le précédent.*

**Infirmière.** (*Désespérée*). Je vous jure, Monsieur le Directeur, personne ne comprend ce qui s'est passé.

**Alexandre.** (*D'une froide colère*). De l'urine dans leur purée, en plein contrôle de l'Hygiène ! Pourriez-vous m'expliquer ?

**Infirmière.** Je viens de vous le dire, Monsieur le Directeur ! Personne ne comprend. Je fais partie de ces personnes qui ne comprennent pas.

**Alexandre.** (*Hurlant*). Alors ?

**Infirmière.** (*Au bord des larmes*). Je ne peux pas vous expliquer puisque je ne comprends pas. J'ai toujours été comme ça, même à l'école. Quand personne ne comprenait, (*cherchant ses mots de désespoir*) je ne comprenais pas non plus.

**Alexandre.** Ils n'ont quand même pas pissé dans leur purée.

**Infirmière.** Ce n'est pas impossible ! Mademoiselle Bronault les a entendus se plaindre la veille que la purée était trop dure et qu'ils n'arrivaient pas à la mâcher.

**Alexandre.** Et alors ?

**Infirmière.** Ils ont peut-être voulu amollir leur purée.

**Alexandre.** En pissant dedans ?

**Infirmière.** Ils sont capables de tout !

**Alexandre.** Vous devenez complètement folle, ma petite !

**Infirmière.** On voit que vous n'allez jamais dans le pavillon de bronze.

**Alexandre.** (*Vexé*). Serait-ce un reproche ?

**Infirmière.** Non ! Je serais directeur, je n'irais pas non plus. Seulement, vous devriez les voir : (*d'une voix haineuse empreinte de désespoir. Ce serait pathétique si elle ne zozotait pas*), tous plus sales les uns que les autres, justes bons à ouvrir leur bouche rien que pour faire leur déjection sur eux et nous obliger à les nettoyer.

**Alexandre.** (*Se rappelant qu'il est un homme du monde*). Reprenez-vous, Mademoiselle !

**Infirmière.** Je les hais, Monsieur le Directeur. Vous ne pouvez pas savoir comme je les hais.

**Alexandre.** Eh bien, si je ne rattrape pas l'Hygiène, vous n'aurez plus à les haïr. Vous serez au chômage. (*Pour lui-même*). De l'urine dans une purée servie en plein contrôle de l'Hygiène.

**Infirmière.** C'est peut-être un accident !

**Alexandre.** Un accident ?



**Infirmière.** On trouve bien du pipi dans les cacahouètes du Rotary Club !

**Alexandre.** Vous perdez la tête, ma petite.

**Infirmière.** Je cherche, Monsieur le Directeur, je cherche.

**Alexandre.** Moi aussi. Et plus je cherche, plus je crois à une conjuration du personnel.

**Infirmière.** (*Sincère*). Monsieur le Directeur ! Nous vous aimons tellement.

**Alexandre.** (*Soupçonneux*). Qui était au courant de l'inspection ?

**Infirmière.** Ben !

**Alexandre.** (*Connaissant la réponse*). Nous étions cinq ! Gérard Têtard, Éric Martin, Barbara Guerrero, vous et moi.

**Infirmière.** On a peut-être parlé devant des patients.

**Alexandre.** Allez-y ! (*Montrant Nestor*). Soupçonnez ce légume tant que vous y êtes !

**Infirmière.** (*Soucieuse de détourner les soupçons*). Son épouse, peut-être ?

**Alexandre.** N'importe quoi ! Au fait, où est-elle ?

**Infirmière.** Elle est allée boire un verre avec Monsieur Paudevain.

**Alexandre.** Cette relation ne me plaît pas.

**Infirmière.** Vous avez dit vous-même que, dans le temps, les V.I.P. amenaient leurs domestiques

**Alexandre.** Oui, mais dans le temps, les domestiques acceptaient leur condition. Maintenant que Paudevain a connu ce pavillon, croyez-vous qu'il acceptera de retourner dans le bronze quand l'autre obsédée en aura assez ?

**Infirmière.** (*Réagissant au mot « obsédée »*). Croyez-vous qu'elle se le tape ?

**Alexandre.** Ne les avez-vous pas vus se bisouiller dans la cafétéria ?

**Infirmière.** Comme tout le monde.

**Alexandre.** Connaissez-vous beaucoup de couples qui se bisouillent pareillement sans conclure ?

**Infirmière.** (*Étonnée*). À leur âge !

**Alexandre.** Selon le service nettoyage, ils ont expérimenté toutes les toilettes du pavillon.

**Infirmière.** Pourquoi ne baisent-ils pas ici ?

**Alexandre.** (*Acquiesçant*). Ce n'est pas ce légume à cornes qui les en empêcherait

**Infirmière.** (*Amusée*). Monsieur le Directeur, vous êtes méchant !

**Alexandre.** (*À Nestor*). Hein qu'il a des cornes, le petit légume ! C'est mon premier légume à cornes. Nous allons officialiser sa situation.

*Il lui pose deux carottes sur le front et se met à chanter sur l'air « il était un petit navire »*

Il est cocu le Radessou  
 Il est cocu le Radessou  
 Il est cocu cu cu le Radessou

Il est cocu cu cu le Radessou  
Le Radessou !

On va lui mettre des ptites carottes  
On va lui mettre des ptites carottes  
On va les mettre dessus sa petite tête  
On va les mettre dessus sa petite tête  
De Radessou !  
De Radessou !

## Scène 2

*Albert entre et craint de déranger.*

**Albert.** Je vous prie de m'excuser !

**Alexandre.** Entrez, Monsieur Paudevain ! Nous le terminions. Nous testons même un nouveau remède. Il paraît que le positionnement de carottes sur la peau pourrait le guérir.

**Albert.** Non ?

**Alexandre.** Si ! Rassurez-vous, ce remède a peu de chance d'aboutir.

**Albert.** C'est fou !

**Alexandre.** Elles lui vont bien ! N'est-ce pas ?

**Albert.** Pardon ?

**Infirmière.** *(Heureuse d'être en connivence avec Alexandre).* Ne trouvez-vous pas que les cornes lui vont bien ?

**Albert.** Les cornes ?

**Infirmière.** Petit fripon !

**Alexandre.** Mademoiselle, assez badiné ! Retirez-vous ! *(Revenant à l'hygiène).* En souvenir des moments intimes que je vous ai offerts, je vous épargne. Par contre, les trois autres seront licenciés pour faute professionnelle dans les plus brefs délais.

**Infirmière.** Bien docteur ! Vous êtes dur, docteur ! Mais, j'aime ça !

*Elle sort.*

## Scène 3

**Alexandre.** *(Imitant le zozotement de l'infirmière).* « Vous êtes dur docteur, mais j'aime ça ! » *(Reprenant sa voix et d'un ton amical...).* Vous voyez ! Moi aussi, j'ai testé les toilettes de la cafétéria. Je vous avoue préférer mon bureau.

*Alexandre regarde Albert puis d'une voix complice...*

Elle n'est pas là ?

**Albert.** Qui ?

**Alexandre.** Elle !

*Comme Albert qui sait que Nestor entend tout, continue à faire mine de ne pas comprendre, il précise.*

La femme du cocu !

**Albert.** Elle discute avec les fonctionnaires qui se promènent dans l'hospice.

**Alexandre.** L'hygiène ?

**Albert.** C'est ainsi qu'ils se présentent. Ils veulent lui poser quelques questions sur le pavillon de diamant.

**Alexandre.** J'espère qu'elle n'en dira pas de mal.

**Albert.** Au contraire, elle s'y amuse comme une folle.

**Alexandre.** Vous n'y êtes pas étranger à ce qu'on m'a dit ! Puis-je vous proposer un petit verre de champagne ?

*Albert hésite.*

C'est le cocu qui paye. Nous allons boire à sa santé. Allez, Paudevain, à la santé du cocu !

**Albert.** *(Mal à l'aise du fait que Nestor entend).* Santé !

**Alexandre.** Dites-moi, Paudevain, vous êtes-vous déjà demandé ce qu'il vous arrivera quand elle se sera lassée de vous ?

**Albert.** Que voulez-vous dire ?

**Alexandre.** Ne jouez pas les innocents avec moi ! L'idée de s'offrir un domestique pour s'occuper du légume n'est qu'un prétexte. Ni vous, ni elle ne vous occupez de lui ! L'hospice se charge de tout. Je le sais, je facture. Ce légume est un alibi, ce qui ne manque pas de sel, d'ailleurs. Mais rien ne garantit la pérennité de votre emploi ! Vous l'ignorez, Paudevain, mais les femmes riches sont capricieuses et changeantes. Vous plairait-il de retourner dans le bronze ?

**Albert.** *(Sincère).* Non !

**Alexandre.** À votre place, j'assurerais mes arrières.

**Albert.** Que voulez-vous dire ?

**Alexandre.** Je vais vous étonner, Monsieur Paudevain, certaines personnes n'aiment pas notre bel hospice.

**Albert.** *(Jouant exagérément l'étonné).* Non ?

**Alexandre.** Si !

*Il prend son temps comme si Albert était friand de l'information.*

Un ou plusieurs membres de mon personnel essayent de nous saboter et je veux connaître les coupables. Depuis que vous êtes l'amant de Madame, tout le monde vous trouve sympathique. L'expérience m'a appris qu'on se confie facilement à un homme sympathique. Ouvrez bien larges vos oreilles !

*Il laisse à Albert le temps de digérer l'honneur qu'il lui fait de quémander son aide, puis d'un ton napoléonien...*

Je serai clair : trouvez le responsable et vous resterez éternellement dans le pavillon de diamant. Je vous laisse réfléchir. Vous pouvez finir la bouteille, le cocu régale.

*Il sort. Albert ferme à clé.*

### Scène 4

*Long silence. Albert ne sait pas où se mettre. Nestor brise la glace.*

**Nestor.** Vous m'aidez à enlever mes cornes ou je dois le faire moi-même ?

*Albert lui enlève ses cornes.*

**Albert.** Vous avez vu ? Je ne vous ai pas dénoncé.

**Nestor.** Vous m'avez fait ça ! À moi ! Moi qui vous accueille comme un frère, qui vous ouvre mon pavillon, qui vous nourris, qui vous abreuve, qui vous venge en faisant virer l'Énarque...

**Albert.** Officiellement, le licenciement est l'œuvre de Madame.

**Nestor.** Je vous en prie, épargnez-moi votre humour ! Je m'offre comme guide dans une lutte qui vous libérera de vos oppresseurs... J'ai dit « vos », car moi, ici, j'ai tout ce que je veux. C'est pour vous que j'accomplis cette œuvre. Et vous me faites cocu !

**Albert.** Je ne vous fais pas cocu.

**Nestor.** Comment appelez-vous ça ?

**Albert.** *(Spontané).* Cocu ! *(Un temps).* Seulement, tout le monde vous croit paralysé. Ce n'est pas pareil !

**Nestor.** Qui vous a mis cette idée ridicule en tête ?

**Albert.** Pénélope !

**Nestor.** Ma femme ?

**Albert.** La nôtre !

*On frappe. Nestor prend sa pose de paralysé. Albert va ouvrir, puis referme à clé.*

### Scène 5

**Pénélope.** *(Entrant).* On progresse ! J'ai discuté avec l'hygiène.

**Nestor.** *(L'interrompt).* Moi aussi ! Je progresse dans la connaissance de mon infortune.

**Pénélope.** *(Inquiète).* Nous sommes ruinés ?

**Nestor.** Je ne parle pas de cette fortune-là !

**Albert.** Il est au courant pour nous deux !

**Pénélope.** Au courant de quoi ?

**Albert.** Ben au courant !

**Pénélope.** Et alors ?

**Albert.** Il n'est pas content.

**Pénélope.** Il faut savoir ce que tu veux. Tu m'as dit, toi-même, que tu ne voulais pas que nous nous ébattions devant toi.

**Nestor.** Je ne pensais pas que vous agiriez derrière mon dos.

**Pénélope.** Où voulais-tu qu'on aille ? *(Prenant le public à témoin).* C'est incroyable un homme ! On ne peut pas s'ébattre devant. On ne peut pas s'ébattre derrière. Où veux-tu qu'on s'ébatte ? Sur le côté ?

**Nestor.** Sachez-le, Paudevain, mon cœur saigne !

**Pénélope.** Ton quoi ?

**Nestor.** Mon cœur ! Mon cœur de cocu !

**Pénélope.** Chéri, tu as toujours été cocu !

**Nestor.** Oui ! Mais, aujourd'hui, ce n'est pas pareil ! Si tu n'es pas capable de saisir la différence.

**Pénélope.** Tu ne vas pas commencer à faire des états d'âme à 70 ans ! Albert, je vous prends à témoin.

**Albert.** Suis-je le mieux placé ?

**Pénélope.** Pourriez-vous m'expliquer en quoi, après 50 ans de mariage, Monsieur se formalise de mon 239<sup>ème</sup> amant alors que les 238 précédents l'ont laissé de marbre ?

*Albert a du mal à se remettre.*

**Nestor.** Jusqu'à présent, aucun de tes amants ne m'a mis des carottes sur le front. Tu agissais dans la discrétion. Aujourd'hui, tout l'hospice est au courant. De quoi ai-je l'air ?

**Pénélope.** D'un pauvre paralytique que tout le monde plaint sans imaginer une seconde qu'il est le cerveau d'un complot qui vise à détruire l'hospice.

*Elle entame un discours sur un ton napoléonien.*

Certes, ce sacrifice t'est pénible. Albert et moi aussi souffrons. Seulement, nous savons que nous devons absolument crédibiliser ta paralysie. Tel est le prix à payer pour que notre cause triomphe. Un général doit savoir montrer l'exemple. D'ailleurs, je suis sûre que notre fidèle Paudevain admire son général de bien vouloir sacrifier son honneur sur l'autel de la victoire.

**Albert.** Ah oui, j'admire !

**Pénélope.** Moi-même, habituée depuis 50 ans à être l'épouse d'un cocu clandestin, je souffre d'être celle d'un cornard dont tout le monde se moque. Pourtant, j'accepte de porter ma croix

**Albert.** « Porter ma croix », ça c'est de l'éducation religieuse !

**Pénélope.** Il le faut, Paudevain ! Notre victoire est à ce prix.

**Albert.** Bravo !

**Nestor.** *(Résigné et passant à autre chose).* Tu disais que tu avais vu l'hygiène !

**Pénélope.** Oui, ils m'ont interrogée sur le pavillon de diamant. J'en ai profité pour les informer de ce qu'il se passait dans le bronze. Albert me raconte tout dans les moindres détails.

**Nestor.** *(À Albert, étonné).* Vous trouvez le temps de parler ?

**Albert.** Oui ! À force, on se fatigue. *(Désolé).* Je ne suis qu'un homme.

**Pénélope.** *(Tout à son histoire).* Ils m'ont demandé pourquoi les vieux du bronze ne leur avaient rien dit ! J'ai décrit leur terreur dans les moindres détails. J'en ai rajouté une couche ! Je leur ai dit que le bruit courait que lorsqu'ils n'étaient pas sages, on les obligeait à boire leur pipi.

Naturellement, j'ai affirmé que je ne prêtais aucune foi à ces racontars. Avec un peu de chance, ils trouveront le pipi d'Albert et de ses copains...

**Nestor.** Ils l'ont trouvé !

**Pénélope.** Ça marche ! (*Rêveuse*). En plus, le mec de l'hygiène, un peu jeune mais beau (*un temps*) à croquer !

**Nestor.** (*À Albert, chantant les premiers mots de la chanson « Jef » de Brel*). Non Jef, t'es pas tout seul.

**Pénélope.** Hein !

**Nestor.** Je console Albert. Le mec de l'hygiène risque d'être le 240<sup>ème</sup> !

**Pénélope.** J'aimerais bien ! Vachement jeune quand même !

**Nestor.** (*À Albert les premiers mots de la chanson « Mathilde » de Brel*). Mathilde est revenue.

**Pénélope.** À ton avis, ça gagne combien un contrôleur de l'hygiène ?

**Nestor.** Pourquoi ? (*Ironique*). Tu veux divorcer pour l'épouser ?

**Pénélope.** Pas question ! Tu le sais. Tu es l'unique amour de ma vie. (*Un temps, réfléchissant*). Mais si par chance, il est mal payé... Je te rappelle que tu me dois toujours un gigolo. Je pourrais prendre un occasionnel. Les amateurs coûtent toujours moins cher. (*Comme pour se défendre*). Moi, j'essaie de te faire faire des économies.

**Nestor et Albert.** (*De conserve*). Comme c'est gentil !

## Scène 6

*Alexandre veut entrer, mais la porte est fermée. Il frappe. Nestor prend sa position de paralysé. On lui ouvre.*

**Alexandre.** Pourquoi fermez-vous la porte ?

**Pénélope.** (*Montrant Albert, et d'une voix coquine*). Alexandre ! Seriez-vous devenu voyeur ?

**Alexandre.** Excusez-moi, j'oubliais ! (*Parlant de Nestor*). Ne le nourrissez pas ! Nous avons fait le plein tout à l'heure.

*Il prend Pénélope à l'écart et d'une voix grave...*

Madame Radessou, êtes-vous bien chez nous ?

**Pénélope.** Très bien !

**Alexandre.** Avez-vous des reproches à faire ou voyez-vous des points à améliorer ?

**Pénélope.** Je n'ai pas encore eu le temps d'y penser !

**Alexandre.** Pourquoi avez-vous dit à l'hygiène que l'on servait de l'urine dans le bronze ?

**Pénélope.** Je proteste de mon innocence ! J'ai simplement dit qu'ils ne devaient accorder aucun crédit à ce bruit s'ils en avaient connaissance. Comme cette calomnie est parvenue à mes oreilles, j'ai craint qu'elle n'arrive aux leurs. Mieux vaut prévenir que guérir ! Que mon mari meure à l'instant, si j'ai jamais voulu vous nuire.

**Alexandre.** Comment cette calomnie est-elle parvenue à vos oreilles ?

*Pénélope montre Albert qui ne s'attendait pas du tout à être désigné.*

Albert ?

**Albert.** (*Paniquant*). Hein !

**Alexandre.** Je crois qu'on vous désigne !

**Albert.** Moi !

**Pénélope.** Allez, Albert, dites-lui ce que vous m'avez dit !

**Albert.** (*Se demandant bien ce qu'il doit dire*). Quand ?

**Pénélope.** L'autre jour ! Concernant le bronze.

**Albert.** (*Perdu*). Ah !

**Pénélope.** Il n'ose pas ! Vous l'intimidez, Alexandre.

**Alexandre.** Allons, Albert ! Souvenez-vous de ma promesse si vous trouviez la personne qui veut détruire notre hospice !

**Pénélope.** (*Continuant la phrase d'Alexandre*). Où nous sommes si bien ! Souvenez-vous Albert !

**Albert.** Je me souviens, (*à Pénélope*) mais si vous pouviez m'aider un peu à me souvenir !

**Pénélope.** Concernant la menace que la principale collaboratrice de notre adorable docteur a faite si vous n'étiez pas sages.

**Albert.** Une menace ?

**Pénélope.** Elle vous menaçait de mettre un certain liquide dans un certain plat...

**Albert.** (*Comprenant enfin*). Ah oui ! (*Jouant*). Nous savions qu'elle voulait seulement nous faire peur.

**Alexandre.** De quoi vous a-t-elle menacés exactement ?

**Albert.** (*Hypocrite*). Je n'ai pas envie de lui nuire, elle est si gentille.

**Pénélope.** Albert ! Vous êtes trop sentimental, je vais être jalouse.

**Alexandre.** Alors ?

**Albert.** (*Comme s'il avait une faute*). De faire pipi dans notre nourriture.

**Alexandre.** J'aurais dû m'en douter. Le ver était dans le fruit.

**Pénélope.** (*Amusée et pensant au ver*). Nous n'avons pas tous les détails, docteur.

**Alexandre.** Merci, fidèle Paudevain ! (*Montrant Albert*). Madame, vous avez là un bon cru !

**Pénélope.** (*Jouant la femme du monde dont on doute de la fidélité*). Qu'entendez-vous par là ?

**Alexandre.** (*Ayant peur d'avoir fait une gaffe*). Ben !

**Pénélope.** Je vous taquine ! (*Regardant Albert d'un regard plein de tendresse*). Que voulez-vous ! J'ai dû répondre à une question philosophique !

**Alexandre.** Une question philosophique ?

**Pénélope.** Une femme doit-elle rester insatisfaite sous prétexte que son mari ne peut plus la satisfaire ?

**Alexandre.** En effet, c'est une question philosophique.

**Albert.** On devrait la proposer comme sujet au bac ! On formerait la jeunesse.

**Alexandre.** Vous avez bien raison de vous venger un peu ! Les faibles contacts que j'ai eus avec ce personnage m'ont donné une idée des humiliations qu'il a dû vous faire subir. D'ailleurs, Albert peut en témoigner. Tout à l'heure, j'ai chanté.

**Pénélope.** Ça n'a pas dû lui déplaire ! Il adore que je chante.

*En le raccompagnant vers la sortie, elle chante une chanson qui montre qu'elle aime les hommes. Il sort.*

## Scène 7

*Elle ferme la porte. Albert et elle se tapent dans les mains.*

**Pénélope.** Chéri, ne trouves-tu pas que nous formons une équipe géniale ?

**Nestor.** Un équipe ! *(Faisant allusion à la chanson de Pénélope).* Mieux qu'une équipe, un orchestre ! Albert, mon agenda !

*Albert s'exécute.*

Ouvrez-le à la lettre « c » et lisez !

*Naturellement, les personnalités doivent être adaptées en fonction de l'actualité.*

**Albert.** Chirac !

**Nestor.** Non ! Suivant !

**Albert.** Carignon !

**Nestor.** Non ! Suivant !

**Albert.** Castro !

**Nestor.** Non ! Suivant !

**Albert.** Sarkozy !

**Pénélope.** Ça ne commence pas par un « c » Sarkozy ?

**Nestor.** Non ! Mais comme il est partout, je l'ai inscrit sur toutes les pages. Suivant !

**Albert.** CGT !

**Nestor.** Chérie, *(montrant qu'elle doit prendre le combiné)* téléphone ! Albert, passez l'agenda à Pénélope qu'elle forme le numéro.

**Pénélope.** Tu ne pourrais pas le faire, toi-même ?

**Nestor.** Je n'ai jamais fait de numéro de téléphone de ma vie, ce n'est pas à 70 ans que je vais commencer.

**Pénélope.** *(Obéissant).* Tu as bien attendu 70 ans pour chanter l'Internationale.

*Elle obéit et lui passe le combiné.*

**Nestor.** Allô, la CGT ? Je m'appelle Nestor Radessou, mais je ne crois pas que vous me connaissiez en tant que militant. *(Un temps).* Camarade, il faut que vous syndiquiez le plus vite possible quelques camarades qui vont être victimes d'un licenciement abusif...

*Pendant que le rideau se ferme...*

Il s'agit de Gérard Têtard, Éric Martin et Barbara Guerrero.



## ACTE 4

*Ils sont à l'hospice, mais plus pour longtemps.*

### Scène unique

*Albert fait son compte rendu.*

**Albert.** Conformément à vos instructions, la grève se durcit. Gwendoline est venue dans le bronze pleurer pour que nous témoignions qu'elle ne nous avait jamais menacés.

**Nestor.** *(En général d'armée, soucieux que tout se passe comme prévu).* Et ?

**Albert.** Nous attendons les consignes.

**Nestor.** Laissez-la mariner un peu dans son jus ! Ensuite, sous-entendez que c'est le directeur qui vous a soufflé votre témoignage !

*On frappe. Nestor prend sa pose de paralysé. Albert ouvre. Pénélope entre.*

**Pénélope.** J'ai le DVD.

**Nestor.** Montre !

**Pénélope.** Nous avons attaché la centenaire sur son lit. Il faut absolument que nous gardions une copie. Je veux que vous la voyiez. J'étais derrière la caméra et lui montrais le texte que je lui avais écrit. Elle n'en a pas eu besoin, elle n'arrêtait pas d'improviser. *(Imitant la centenaire).* C'est vrai que, parfois, ils me battent. Mais ce n'est pas de leur faute. C'est uniquement de la mienne. Ils agissent ainsi parce que je ne suis pas gentille. Même quand ils me battent, je les aime beaucoup. *(Cessant de l'imiter).* Entre les prises, elle riait comme une folle. Voilà des années qu'elle ne s'était pas autant amusée. Cette aventure la rajeunissait tellement qu'à la fin de la prise, j'ai bien cru qu'elle n'était plus centenaire.

**Nestor.** Envoyons immédiatement le DVD à France 3 !

**Albert.** Vous croyez qu'ils le passeront ?

**Pénélope.** *(Coquine).* Le destinataire de l'envoi ne peut rien me refuser.

**Albert.** Mes collègues et moi, nous voudrions savoir où cette histoire va nous mener.

**Pénélope.** C'est vrai ! Nous nous amusons bien, mais nous ignorons où nous allons.

**Nestor.** *(De mauvaise foi).* Comprends pas !

**Albert.** Quand nous aurons eu la peau du dirlo, que se passera-t-il ?

*Nestor reste silencieux.*

**Pénélope.** Quand il ne répond pas, c'est qu'il n'y a pas pensé.

**Albert.** *(Continuant sa pensée).* Il sera remplacé par un autre et tout recommencera.

**Nestor.** Nous partirons.

**Albert.** Impossible ! Nous avons tous signé un contrat à vie. Tant qu'il y a un hospice, nous ne pouvons pas partir.

**Nestor.** *(Très calme).* Supprimons l'Hospice !

**Albert.** Comment ?

**Nestor.** *(D'un ton napoléonien).* Technique de l'armée rouge, fidèle Paudevain : la terre brûlée.

**Pénélope.** Il y aura des victimes !

**Nestor.** Pas si nous nous y prenons bien ! Nous sommes 40. La sécurité est nulle et les pavillons se touchent. Nous choisirons un jour où les pensionnaires sont en excursion. Mes 39 grognards s'occuperont des invalides. Si nous planifions bien l'opération, le risque est nul.

**Albert.** Où irons-nous ? Notre retraite ne nous permet pas de nous loger. Et je ne vous parle pas des soins.

**Nestor.** Venez chez moi !

**Pénélope.** *(Effrayée).* Quoi ?

**Nestor.** *(À sa femme).* Nous avons largement les moyens.

**Pénélope.** Chéri, tu ne vas pas manger le Capital !

**Nestor.** Je ne vais pas le manger, je vais le brûler. Comme l'hospice ! *(À Albert, hurlant).* Ça va flamber, fidèle Paudevain !

*Ils chantent sur l'air de « La mère Michelle ».*

On va brûler l'hospice  
 Et l'on est bien content  
 On est riche comme des Suisses  
 On bouffe tout notre argent  
 Comme nous n'serons pas sages  
 Y aura pas d'héritage  
 Mais comme vous nous aimez  
 Vous nous pardonnerez  
 On va l'brûler le bel hospice  
 On va l'brûler le bel hospice  
 On va l'brûler le bel hospice  
 Et c'est comme ça !

## ACTE 5

*Le décor est le même, mais ils sont de retour chez eux.*

### Scène 1

**Nestor.** Quel plaisir de se retrouver chez soi !

**Pénélope.** Nous allons tous nous retrouver en prison : toi, tes Grognards, (*s'écroulant devant la gravité de ce qu'elle va dire*) et même moi (*pleurant*) alors que tout ce que je voulais, c'était m'amuser un peu. L'incendie, j'étais contre.

**Nestor.** Tu n'iras pas en prison. Je dirai que tu n'étais pas au courant.

*Elle est rassurée.*

**Pénélope.** C'est vrai ?

*Il confirme de la tête. Elle veut en être vraiment sûre.*

Tu diras ça ?

**Nestor.** Bien sûr !

**Pénélope.** Ton sacrifice me va droit au cœur. Pour Paudevain, ce sera plus difficile. Il a lui-même allumé l'incendie. (*D'une égoïste tristesse*). Pauvre Albert, il me manquera.

**Nestor.** Il mangera mieux en prison qu'à l'hospice. Et puis, il y verra des jeunes. Leur compagnie lui sera bénéfique. De plus, il économisera sa retraite. Ainsi, quand il sortira, il pourra s'acheter un petit pavillon.

**Pénélope.** (*Presque méchante*). Ça te fera du bien d'aller au bain, le plus grand bien.

*On sonne*

Ça y est, on vient nous arrêter.

*Elle va ouvrir et d'une voix effrayée...*

C'est le directeur !

*Nestor joue le paralysé.*

### Scène 2

**Alexandre.** Bonjour, chère Madame ! (*Regardant Nestor*). Quelle chance que vous ayez pu le sauver !

**Pénélope.** (*Modeste*). Si je n'avais pas été là, vous l'auriez fait.

**Alexandre.** Certainement ! Je suis venu vous remercier d'avoir bien voulu loger quelques-uns de nos pensionnaires.

**Pénélope.** C'est peu de choses ! Ils ont travaillé dans notre usine pendant des décennies. Mon mari aurait aimé. Il a toujours été très sensible au bien être de son petit personnel. (*Un temps*). Quelle chance qu'il n'y ait pas eu de victimes !

**Alexandre.** (*Pas dupe*). En effet, quelle chance ! Quelle chance que le feu ait pris un jour où les pensionnaires étaient de sortie ! Quelle chance qu'il se soit trouvé, chaque fois, un héros pour emporter celui qui ne pouvait pas se déplacer ! (*Un temps*). Certains paralysés ont été évacués avant même que l'incendie n'ait commencé. Vous parlez d'une chance ! Moi, je parle d'un complot. On a voulu détruire mon hospice. Peu à peu, je mène mon enquête.

**Pénélope.** (*Inquiète*). Ah bon ?

**Alexandre.** Dès que j'aurai trouvé le cerveau, il y aura un joli coup de filet. Et vous serez allégée d'une partie de vos pensionnaires. L'administration carcérale se chargera de les loger aux frais du contribuable. (*Un temps. Philosophe*). Et oui, car c'est encore nous qui payerons.

**Pénélope.** Pourtant, plusieurs ont été héroïques.

**Alexandre.** Héroïques à peu de frais ! Ils savaient.

**Pénélope.** Est-ce nécessaire de remuer tout ça ?

**Alexandre.** C'est indispensable, si nous voulons que les assurances nous remboursent.

**Pénélope.** Avez-vous une piste ?

**Alexandre.** Pas encore ! Mais je trouverai.

*Nestor fait signe à Pénélope de partir. Celle-ci cherche un prétexte et qui cherche trouve...*

**Pénélope.** Je peux vous laisser quelques minutes en compagnie de mon mari, je dois contrôler le repassage du linge. Mon mari et moi, acceptons de soigner notre petit personnel lorsqu'il part à la retraite. (*Très dame patronnesse*). Mais s'il veut bénéficier d'une vieillesse agréable, notre petit personnel doit d'abord bien nous servir...

*Elle sort.*

### Scène 3

*Alexandre commence à ouvrir les tiroirs.*

**Alexandre.** (*Imitant Pénélope*). Mon petit personnel. (*Cessant de l'imiter*). Tu parles ! Ton mari et toi n'en avez jamais rien eu à foutre de votre petit personnel. Je ne vous donne pas tort. Pour ce qu'on est remercié. (*À Nestor*). Tu entends, vieux déchet, je te donne raison. Le petit personnel est peuplé d'ingrats.

*Il le regarde.*

Tu as peur que je te vole, vieux débris ? Rassure-toi, il n'existe pas homme au monde plus respectueux de la propriété privée que moi ! Seulement, figure-toi que c'est probablement un de tes ex-ouvriers qui a allumé le feu ! Il ne me reste plus qu'à savoir pourquoi et surtout sur les ordres de qui. Tu me diras qu'il y a peu de chance que je trouve la réponse ici. Seulement, je ne veux laisser au hasard.

*Il arrête sa fouille et se met à réfléchir à haute voix.*

Qui, chez toi aurait voulu détruire mon hospice ? Ton gendre ? Tu sais le grand con ! Quel intérêt aurait-il eu ? Même à son niveau de connerie, il faut une raison pour allumer un feu. Ta fille ? Pas le genre ! (*Imitant Lise Gabrielle*). Monsieur de La Cabane, vous êtes tellement gentil que mon papa finira par vous aimer. Vous savez, sous des airs grognons, mon papa cache un cœur d'or. (*Cessant d'imiter*). Tu te demandes pourquoi elle a épousé un grand con ? Uniquement pour illustrer le proverbe : qui se ressemble s'assemble. (*Souriant*). Quand je

pense que tu voulais que je la drague ! (*Un temps*). L'as-tu déjà envisagée au lit, ta fille ? (*Imitant Lise Gabrielle*). Encore un petit effort, ma petite marmotte ! Je sens que je vais éprouver une jouissance. (*Imitant Gontran*). Je m'y applique, Lise Gabrielle, je m'y applique. (*Cessant de l'imiter*). Parlant d'application, il reste ta femme. Une connaisseuse ! (*Le regardant, coquin*). Vieille canaille, tu n'as pas dû t'ennuyer quand elle avait 20 ans ! Elle devait avoir un orgasme avant même de se déshabiller. Elle serait capable d'allumer un incendie !

*Il réfléchit deux secondes à cette hypothèse, elle ne lui convient pas.*

Seulement, son seul mobile aurait été de se débarrasser de l'homme de sa vie. L'héritage figure en bonne place parmi les motivations des incendiaires. Mais, dans ce cas, elle t'aurait laissé cramer. Peut-être a-t-elle agi par fantasme ! Tout est possible avec les nymphos !

*Il hésite et parle à Nestor comme si ce dernier l'entendait.*

À ton avis ? Serait-elle capable d'allumer un incendie ?

**Nestor.** Non ! La pyromanie ne fait pas partie de ses nombreux délires.

*Alexandre est tétanisé.*

Je les connais tous, tu penses !

**Alexandre.** Vous parlez ?

**Nestor.** On ne se tutoie plus ?

**Alexandre.** (*Effrayé*). Vous avez retrouvé vos esprits ! Depuis quand ?

**Nestor.** Je ne les ai jamais perdus.

**Alexandre.** (*Comprenant*). Mais alors ? Le cerveau qui a tout manigancé... ?

**Nestor.** C'est moi !

**Alexandre.** (*Incrédule*). Vous avez brûlé mon hospice !

**Nestor.** L'hospice, la grève, le pipi. (*Triomphant*). C'est moi !

**Alexandre.** (*Incapable de comprendre*). Pourquoi ?

**Nestor.** Par vengeance !

**Alexandre.** (*Sincère*). Je ne vous ai rien fait !

**Nestor.** Par vengeance pour ce que vous m'auriez fait si j'étais devenu centenaire dans votre maison de fous. (*Un temps*). Voilà des années que je vous attends.

**Alexandre.** Moi !

**Nestor.** Oui, vous ! Ou un de vos semblables. Enfin, un de ces charognards qui accompagnent toujours la fin de vie d'un homme tel que moi. Mon empire, j'ai commencé à le construire à l'âge de 30 ans. Après dix années de bagarre, plus personne ne pouvait me faire peur, même pas le fisc. Quel rêve, n'est-ce pas ! Pouvoir, à l'âge de 40 ans envisager l'avenir sans éprouver la moindre angoisse. Grâce à ça, j'ai vécu 30 années de bonheur. Et pendant ces 30 années, je n'ai eu peur que d'une chose : vieillir. Savez-vous ce que c'est, vieillir ? Perdre lentement sa force, ses facultés sans être capable de se défendre quand des vautours de votre espèce se mettent à vous grignoter le foie.

**Alexandre.** Vous êtes fou ?

**Nestor.** Combien avez-vous de gens comme moi dans votre palmarès ?

**Alexandre.** Vous êtes fou !

**Nestor.** (*Hurlant*). Combien ?

**Alexandre.** Plein ! Par contre, vous serez le premier que j'enverrai en prison.

**Nestor.** Qui ? Moi, en prison ?

**Alexandre.** Bien sûr ! Que croyez-vous ? Que vous allez vous en tirer ? Que ce sont encore les petits qui vont payer pour les gros ?

**Nestor.** Ne jouez pas les Gauchistes ! Ce rôle vous va encore moins bien qu'à moi.

**Alexandre.** Plaisantez ! (*Haineux*). N'empêche que les incendiaires ne seront pas les seuls à aller en prison. Vous les accompagnerez. Et derrière les barreaux, vous pourrez toujours exiger votre jus d'orange.

**Nestor.** Vous croyez que vous pouvez m'envoyer en prison !

**Alexandre.** Bien sûr !

**Nestor.** Croyez-vous vraiment qu'un homme comme vous peut mettre en prison un homme comme moi ?

**Alexandre.** Évidemment !

**Nestor.** Réfléchissez ! Regardez ce que je vous ai fait en restant paralysé dans un fauteuil !

*Il s'approche de lui très calmement.*

Mettez-moi en prison La Cabane et vous ne dormirez pas de la nuit ! À juste titre d'ailleurs, car il ne se passera pas un mois sans qu'une catastrophe ne vous tombe sur la tête. Même mort, je continuerai à vous nuire.

**Alexandre.** Vous vous croyez invincible ?

**Nestor.** Et vous ? Vous croyez vraiment que votre comptabilité a brûlé dans l'incendie ?

**Alexandre.** Ma comptabilité ?

**Nestor.** Votre comptabilité qui se trouve actuellement chez mon notaire ! Je l'y ai mise au cas où il m'arriverait un accident.

**Alexandre.** Que voulez-vous que votre notaire fasse avec ma comptabilité ?

**Nestor.** Vous bluffez mal, Monsieur le Directeur. Ne jouez pas au poker ! Vous perdriez.

**Alexandre.** Je ne vous comprends pas.

**Nestor.** La comptabilité dont je parle n'est pas celle qui dormait dans votre tiroir mais celle dissimulée dans votre coffre. Je vais vous donner un conseil : ne jamais virer une employée avec qui l'on a eu des relations intimes...

*Il patiente deux secondes, puis d'un sourire...*

Sans changer la combinaison de votre coffre.

**Alexandre.** Gwendoline vous a donné la combinaison de mon coffre ?

**Nestor.** (*Ironique*). On ne se méfie jamais assez des Gwendoline !

**Alexandre.** Vous êtes un monstre !

**Nestor.** Je suis simplement un homme que vous avez connu trop jeune. À 90 ans, vous m'auriez peut-être eu, mais pas à 70.

**Alexandre.** Si je ne porte pas plainte, me rendrez-vous ma comptabilité ?

**Nestor.** Certainement pas ! Seulement, je renonce à l'utiliser. Réfléchissez ! Nous nous tenons par la barbichette, Maisonnette. Si je vous dénonce au fisc, plus rien ne vous empêche de m'envoyer en prison. Savez-vous ce que vous allez faire ?

**Alexandre.?**

**Nestor.** Vous allez arrêter votre enquête idiote, renoncer aux assurances et disparaître. En échange, je vous ferai la grâce de vous oublier.

*Alexandre hésite à partir. Nestor adopte un ton définitif.*

Adieu, Monsieur !

*Alexandre sort, Nestor se sert un verre.*

**Pénélope.** *(Hors de scène).* Alexandre, vous nous quittez ?

**Alexandre.** *(Hors de scène).* Oui ! Oui ! Adieu !

**Lise Gabrielle.** *(Hors de scène).* Bonjour, mon pauvre Monsieur de La Cabane. Je viens d'apprendre la catastrophe qui vient de frapper votre si bel hospice. Vous jouez de malchance...

#### Scène 4

**Pénélope.** *(Entrant suivie par Lise Gabrielle).* Regarde, chéri, qui vient d'arriver !

**Lise Gabrielle.** *(À Nestor).* Bonjour, papa ! *(Regardant vers la porte).* Pauvre Monsieur de La Cabane, je comprends qu'il soit perturbé après le malheur qui lui arrive.

**Pénélope.** *(À Nestor).* Alors ?

**Nestor.** *(À Pénélope).* Ne le regrette pas !

*Il réfléchit très sérieusement puis d'un ton définitif...*

Cet Alexandre-là n'a pas de couilles.

**Lise Gabrielle.** Qui sont tous ces gens que j'ai vus dans la cour ?

**Nestor.** Nos nouveaux actionnaires.

**Lise Gabrielle.** Quoi ?

**Pénélope.** Je n'ai pas voulu te le dire dans notre lettre.

**Nestor.** Nous sommes 40, comme les Académiciens. Pour le moment, nous sommes un peu plus jeunes qu'eux, mais cet état ne durera pas. 40 personnes triées sur le volet en raison de services rendus dans une guerre secrète dont tu n'as pas à connaître les détails. Chacun de nous possède un quarantième de l'association que j'ai constituée.

**Pénélope.** Il a repris l'hospice à son compte.

**Lise Gabrielle.** *(Commençant à s'inquiéter).* D'où vient l'argent ?

**Nestor.** J'ai tout vendu et tout offert à l'association.

**Pénélope.** (*À Lise Gabrielle, sincèrement désolée*). Je crois, mon enfant, que tu n'hériteras pas.

**Lise Gabrielle.** (*Au bord de l'évanouissement*). Quoi ?

**Nestor.** Le plus jeune du groupe a 67 ans. Selon nos calculs, au rythme où nous allons, nous aurons tout dépensé dans 35 ans. Nous avons juré que les survivants, s'il en reste, feront une gigantesque fiesta et s'enverront ad Patres, juste après.

**Lise Gabrielle.** Je rêve !

**Nestor.** Pourquoi ? Te voilà rassurée ! Pendant 35 ans, tu peux être sûre que je vais connaître un grand train de vie, entouré de copains et si je suis encore vivant à 105 ans, je me suicide après une immense bouffe. Je vais être heureux. Tu n'as plus aucune raison de t'inquiéter.

**Lise Gabrielle.** Si tu tombes malade ?

**Nestor.** Nous avons une clinique financée grâce à la vente de l'usine de Cherbourg. La mesure la plus populaire que j'aie jamais prise.

**Lise Gabrielle.** Que vais-je dire à Gontran ?

**Nestor.** (*Ironique*). J'ai souvent pensé à lui

**Pénélope.** (*À Lise Gabrielle et du ton de celle qui veut se rassurer*). Rassure-moi, Lise Gabrielle ! Ce n'est pas grave si tu n'hérites pas ?

**Nestor.** Rien ne dit qu'elle n'hériterait pas. Si, lorsque nous sommes tous morts, il reste de l'argent, les statuts prévoient que la somme restante sera offerte à part égal à chacun de nos héritiers.

**Lise Gabrielle.** Qui dirige ?

**Nestor.** Nous avons estimé que nous n'avions pas besoin de chef.

**Pénélope.** Tu le connais ! Il fait ce qu'il veut, comme d'habitude.

**Lise Gabrielle.** (*Persuadée qu'il va perdre son pouvoir*). Et tu crois que tu continueras à diriger ?

*On frappe. Pénélope ouvre, Albert particulièrement bien habillé entre. Pénélope est enchantée de le voir.*

**Pénélope.** Albert !

**Albert.** Salut, ma petite Pénélope !

**Pénélope.** Que puis-je faire pour vous, mon grand fou ?

**Albert.** Rien ! Cette fois, c'est de Photo Partout dont nous avons besoin.

**Nestor.** Quel plaisir de vous l'entendre dire, fidèle Paudevain !

**Lise Gabrielle.** Photo Partout ?

**Nestor.** C'est une private joke ! Par contre, Paudevain, c'est son vrai nom. Cher Albert, vous ai-je présenté ma fille ?

**Albert.** Enchanté, Mademoiselle ! (*Se présentant*). Albert Paudevain !

**Lise Gabrielle.** Bonjour ! (*Se présentant*). Lise Gabrielle du Moutin de La Barlette.

**Albert.** Ben dites donc !

**Nestor.** (*Confirmant*). Il est des noms difficiles à porter.

**Albert.** En effet !



**Nestor.** Voulez-vous me demander quelque chose, fidèle Paudevain ?

**Albert.** Nous organisons un tournoi de (*prononçant à la française comme « linge »*) boulinge...

**Pénélope.** (*L'interrompant et prononçant le mot avec un parfait accent anglais*). Bowling, Albert, bowling ! Vous faites partie du Rotary maintenant !

**Albert.** (*Rectifiant*). Bowling ! Nous cherchons un arbitre impartial.

**Nestor.** (*Heureux de montrer à Lise Gabrielle qu'il demeurera toujours le chef*). Me voilà ! (*À Pénélope et à Lise Gabrielle*). Vous excuserez Photo Partout, mais on a besoin de lui pour arbitrer une rencontre de bowling.

*Ils sortent.*

**Pénélope.** Tu sais, Lise Gabrielle ! Parfois, je me demande comment font les gens qui n'ont pas d'argent.

*Et pour la première fois, Lise Gabrielle s'inquiète pour son propre avenir pendant que le rideau se ferme.*

## Du même auteur !

### Théâtre en ligne sur You Tube.

#### **Pas si con pour un père.**

Cette comédie décrit la confrontation entre une fille particulièrement gâtée et son père dont le niveau de vie a brutalement baissé.

<https://www.youtube.com/watch?v=H2rogP3eq88>

#### **Et si on simplifiait l'orthographe !**

Cette comédie décrit la confrontation entre un grammairien gardien de l'orthodoxie grammaticale et sa secrétaire partisane des SMS. Le résultat sera surprenant. Elle comporte deux versions.

1h30. <https://www.youtube.com/watch?v=jQ9yo5dysyM>

1h. <https://www.youtube.com/watch?v=vUBEO7KzQnw>

#### **Belles-mères**

Cette comédie pour huit personnages décrit la rencontre de deux familles au niveau de vie différent. Mais les riches ne sont pas toujours ceux que l'on croit. D'habitude, cette pièce dure une heure et demie, mais nous avons beaucoup improvisé.

<https://www.youtube.com/watch?v=aKxJov-0cgM>

#### **Winston Churchill. La décision qui sauva le monde.**

Pièce historique décrivant une rencontre imaginaire entre Winston Churchill et Rudolf Hess qui permet de comprendre pourquoi Churchill prit sa décision qui sauva la civilisation.

<https://www.youtube.com/watch?v=gSnuzf7a4zs/>

<https://www.youtube.com/watch?v=y6YO52eTNzI>

#### **À l'Ombre des Pommiers.**

Cette comédie pour cinq personnages décrit la bataille entre deux couples pour acquérir l'héritage d'une tante particulièrement capricieuse.

<https://www.youtube.com/watch?v=AdT0RY2nuEA>

#### **Nous n'irons pas à l'hospice.**

Cette comédie pour six personnages décrit la bataille d'un couple fortuné pour éviter l'hospice. D'habitude, cette pièce dure une heure et demie, mais nous avons beaucoup improvisé.

<https://www.youtube.com/watch?v=BgcXJ80OYTQ>

## Divertissement.

### Scénariste de la websérie <http://orthogaffe.com/>.

110 sketches qui rient de et avec l'orthographe. Les cinq premières saisons donnent des trucs pour ne plus faire de fautes. Les suivantes (à partir du 110<sup>ème</sup> épisode) se demandent pourquoi cela s'écrit comme ça.

### On peut toujours dire non !

Édition Gunten (roman). 2015.

Ce roman décrit la recherche d'un présentateur télé menacé de mort qui voudrait savoir à qui il a fait du tort. Il se plonge dans son passé.

Version papier

[http://www.editionsgunten.com/catalog/product\\_info.php?cPath=3&products\\_id=195](http://www.editionsgunten.com/catalog/product_info.php?cPath=3&products_id=195)

Version Kindle

[http://www.amazon.fr/peut-toujours-dire-non-ebook/dp/B00WIR4NJC/ref=sr\\_1\\_3?s=books&ie=UTF8&qid=1430918087&sr=1-3](http://www.amazon.fr/peut-toujours-dire-non-ebook/dp/B00WIR4NJC/ref=sr_1_3?s=books&ie=UTF8&qid=1430918087&sr=1-3)

### Les questions d'Aurélien ! Livre II. Néron... et si c'était un brave type ?

Éditions Gunten (roman). 2012.

Écrit en collaboration avec **Catherine Hague**, ce roman raconte les aventures d'Aurélien jeune historien du XXII<sup>ème</sup> siècle invité à se promener dans l'Histoire pour réaliser sa thèse. Cette fois, il doit essayer de savoir si les accusations des témoins contre Néron (Suétone et Tacite) suffiraient pour le faire passer devant un jury américain.

Version papier.

[http://www.editionsgunten.com/catalog/product\\_info.php?cPath=3&products\\_id=166](http://www.editionsgunten.com/catalog/product_info.php?cPath=3&products_id=166)

Version Kindle.

[http://www.amazon.fr/Néron-c'était-brave-questions-dAurélien-ebook/dp/B00BT0J3B2/ref=sr\\_1\\_5?s=digital-text&ie=UTF8&qid=1423153987&sr=1-5&keywords=Bernard+Fripiat+kindle](http://www.amazon.fr/Néron-c'était-brave-questions-dAurélien-ebook/dp/B00BT0J3B2/ref=sr_1_5?s=digital-text&ie=UTF8&qid=1423153987&sr=1-5&keywords=Bernard+Fripiat+kindle)

### Les questions d'Aurélien ! Livre I. Mais qui a foutu le bordel dans l'Europe en 814 ?

Éditions Gunten (roman). 2011.

Écrit en collaboration avec **Catherine Hague**, ce roman raconte les aventures d'Aurélien, jeune historien du XXII<sup>ème</sup> siècle invité à se promener dans l'Histoire pour réaliser sa thèse. Cette fois, il doit essayer de savoir si l'Europe aurait pu se construire en 814 et pourquoi cela ne s'est pas fait.

Version Papier.

[http://www.editionsgunten.com/catalog/product\\_info.php?cPath=2&products\\_id=151](http://www.editionsgunten.com/catalog/product_info.php?cPath=2&products_id=151)

Version Kindle.

[http://www.amazon.fr/foutu-bordel-lEurope-questions-dAurélien-ebook/dp/B005WZT8XI/ref=sr\\_1\\_4?s=digital-text&ie=UTF8&qid=1423154027&sr=1-4&keywords=Bernard+Fripiat+kindle](http://www.amazon.fr/foutu-bordel-lEurope-questions-dAurélien-ebook/dp/B005WZT8XI/ref=sr_1_4?s=digital-text&ie=UTF8&qid=1423154027&sr=1-4&keywords=Bernard+Fripiat+kindle)

## **Le Juge et le Ministre suivi des Killers**

Éditions Gunten (théâtre). 2005.

Ce livre comprend deux comédies. La première décrit la rencontre entre un ministre et un juge qui s'est juré d'avoir sa tête. La seconde s'amuse du monde de l'entreprise en décrivant la vengeance d'une femme que son petit copain a dû virer pour prouver sa qualité de manager.

Version Kindle.

[http://www.amazon.fr/Théâtre-Juge-Ministre-suivi-Killers-ebook/dp/B00EECIMS/ ref=sr\\_1\\_7?s=digital-text&ie=UTF8&qid=1423154098&sr=1-7&keywords=Bernard+Fripiat+kindle](http://www.amazon.fr/Théâtre-Juge-Ministre-suivi-Killers-ebook/dp/B00EECIMS/ ref=sr_1_7?s=digital-text&ie=UTF8&qid=1423154098&sr=1-7&keywords=Bernard+Fripiat+kindle)

Version Ipad.

<http://www.numilog.com/261307/Theatre-Juge---Killers.ebook>

Version papier.

[http://www.editionsgunten.com/catalog/product\\_info.php?cPath=1&products\\_id=55](http://www.editionsgunten.com/catalog/product_info.php?cPath=1&products_id=55)

## **Monstres ordinaires,**

Éditions Gunten (roman). 2002.

22 histoires dont la plupart finissent mal (mais pas toutes) qui décrivent la rencontre entre un bourreau et sa victime. La moitié des récits se déroule dans le passé et l'autre dans le monde actuel.

Version Kindle.

[http://www.amazon.fr/Monstres-ordinaires-Bernard-Fripiat-ebook/dp/B00ED04X2O/ref=sr\\_1\\_6?s=digital-text&ie=UTF8&qid=1423154072&sr=1-6&keywords=Bernard+Fripiat+kindle](http://www.amazon.fr/Monstres-ordinaires-Bernard-Fripiat-ebook/dp/B00ED04X2O/ref=sr_1_6?s=digital-text&ie=UTF8&qid=1423154072&sr=1-6&keywords=Bernard+Fripiat+kindle)

Version Ipad.

<http://www.numilog.com/261303/Monstres-ordinaires.ebook>

Version papier.

[http://www.editionsgunten.com/catalog/product\\_info.php?products\\_id=79](http://www.editionsgunten.com/catalog/product_info.php?products_id=79)

## **Le siècle des Pardase**

Éditions Gunten (roman). 2001.

Roman policier qui décrit les conséquences sur une famille d'un testament écrit par Monsieur Pardase, il y a un siècle. Testament peut être synonyme de vengeance.

Version papier.

[http://www.editionsgunten.com/catalog/product\\_info.php?products\\_id=77](http://www.editionsgunten.com/catalog/product_info.php?products_id=77)

Version Kindle.

[http://www.amazon.fr/siècle-Pardase-Bernard-Fripiat-ebook/dp/B00DU6TA9I/ref=sr\\_1\\_1?s=digital-text&ie=UTF8&qid=1423153937&sr=1-1&keywords=Bernard+Fripiat+kindle](http://www.amazon.fr/siècle-Pardase-Bernard-Fripiat-ebook/dp/B00DU6TA9I/ref=sr_1_1?s=digital-text&ie=UTF8&qid=1423153937&sr=1-1&keywords=Bernard+Fripiat+kindle)

Version Ipad.

<http://www.numilog.com/261303/Monstres-ordinaires.ebook>

### **Winston Churchill. La Décision qui sauva le Monde**

Éditions L'Harmattan (théâtre). 2001.

Pièce historique décrivant une rencontre imaginaire entre Winston Churchill et Rudolf Hess, qui permet de comprendre pourquoi Churchill prit cette décision qui sauva la civilisation.

Version papier.

[http://www.amazon.fr/Winston-Churchill-Décision-Sauva-Monde/dp/2747502244/ref=sr\\_1\\_13?ie=UTF8&qid=1381166300&sr=8-13&keywords=bernard+fripiat](http://www.amazon.fr/Winston-Churchill-Décision-Sauva-Monde/dp/2747502244/ref=sr_1_13?ie=UTF8&qid=1381166300&sr=8-13&keywords=bernard+fripiat)

### **Au secours, on simplifie l'orthographe....**

Actuellement au théâtre.

<http://www.billetreduc.com/117818/evt.htm>

### **Pièces de théâtre accessibles gratuitement sur ce site.**

Site construit par Nicky Ward où vous retrouvez toutes mes pièces.

<http://bernard-fripiat.jimdo.com/pièces/>

## **Pédagogie.**

### **L'orthographe. 99 trucs pour en rire et la retenir**

Éditions Gunten. 2013.

De loin, le meilleur livre d'orthographe que j'ai écrit (sa possession vous dispense de vous procurer les autres qui sont épuisés ou hors de prix sur Amazon). Vous y trouverez toutes les questions que mes stagiaires m'ont posées en 20 années d'animation. Chaque point d'orthographe offre une dictée comique et renvoie à un sketch de la série orthogaffe.com. Ces deux apports permettent de revoir la matière en riant.

Version papier.

[http://www.editionsgunten.com/catalog/product\\_info.php?cPath=3&products\\_id=170](http://www.editionsgunten.com/catalog/product_info.php?cPath=3&products_id=170)

Version Kindle vivement déconseillée.

Version Ipad.

<http://www.numilog.com/266616/L-orthographe---99-trucs-pour-en-rire-et-la-retenir.ebook>

### **Au commencement était le verbe, ensuite vint l'orthographe.**

Éditions Vuibert. 2015.

Une histoire de l'orthographe qui complète le précédent et explique, en 130 *pourquoi*, nos principales difficultés orthographiques.

[http://www.amazon.fr/commencement-était-verbe-ensuite-lorthographe/dp/2311100505/ref=pd\\_sim\\_b\\_1?ie=UTF8&refRID=1KAA80SYBH4F6AFB2RW1](http://www.amazon.fr/commencement-était-verbe-ensuite-lorthographe/dp/2311100505/ref=pd_sim_b_1?ie=UTF8&refRID=1KAA80SYBH4F6AFB2RW1)

### **Orthogaffe.com en bande dessinée,**

Éditions Demos. 2012.

Écrite en collaboration avec **Nicky Ward**, cette bande dessinée présente les deux premières saisons de la série orthogaffe.com. Le livre est malheureusement épuisé, mais vous pouvez trouver les planches sur Facebook, dans le groupe fan d'orthogaffe. Je peux aussi vous les fournir par mail ([b.fripiat@noos.fr](mailto:b.fripiat@noos.fr)) sur simple demande.

### **Comment réussir vos examens ? L'intelligence ne vous dispense pas d'être malin**

Éditions Demos. 2007.

Ce livre offre des trucs pour réussir les concours, tant à l'oral qu'à l'écrit.

Version Ipad

<http://www.numilog.com/37789/Comment-reussir-vos-examens---L-intelligence-ne-nous-dispense-pas-d-etre-malin.ebook>